



AU QUAI!

COEUR VERT-CHANETLOUP
QUARTIER SAINT SEVER-ROUEN
LES QUAIS-ROUEN

Ergapolis – Projet « Au quai ! » - Vision globale

Quelles visions pour les 3 sites objets de cette édition du concours Ergapolis ?

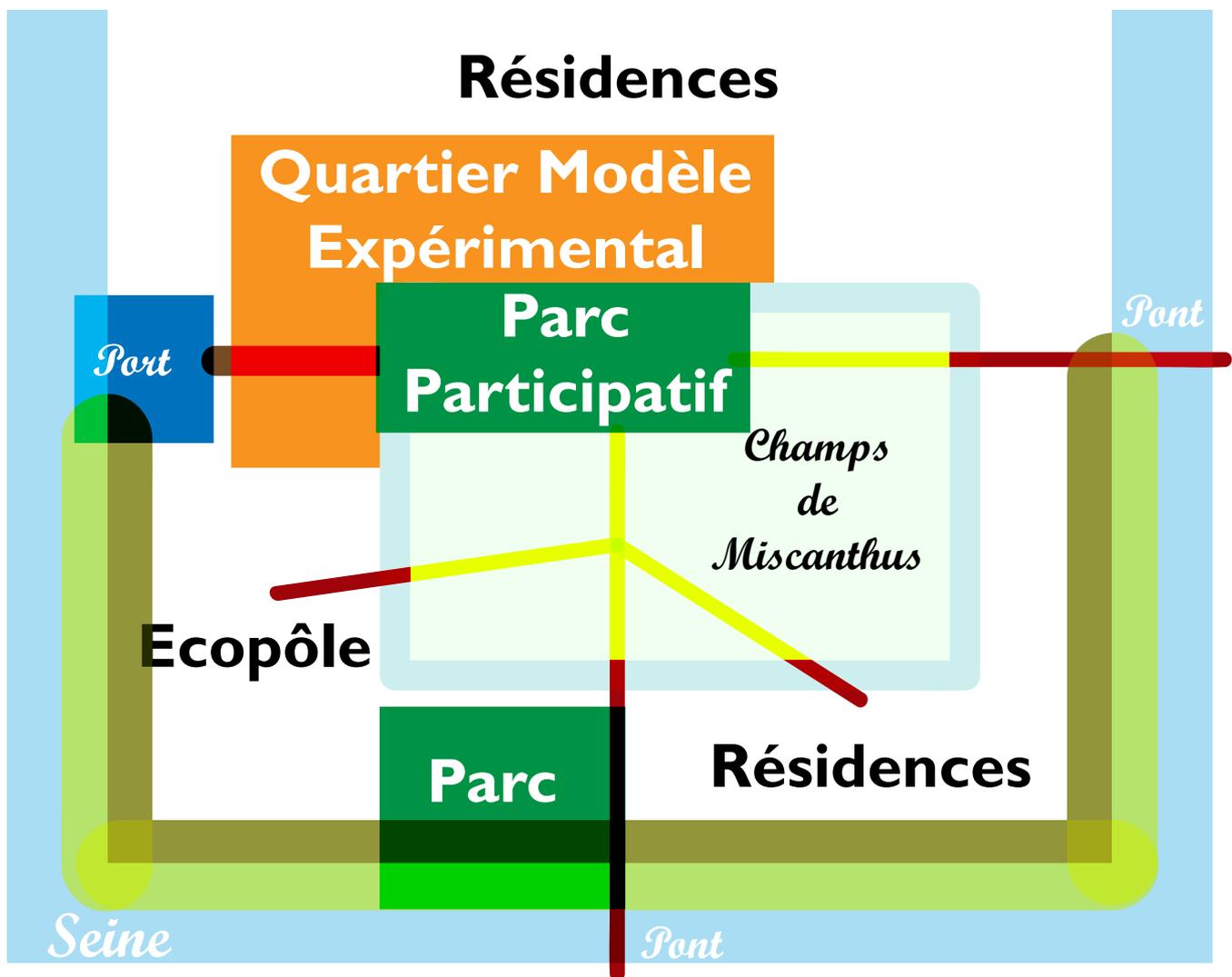
La première est celle de **territoires mis en réseaux**, à toutes les échelles et dans toutes les dimensions que cela peut recouvrir. Lier les humains entre eux, pour qu'ils échangent et construisent ensemble. Pour des territoires forts, solidaires et résilients face aux changements du 21ème siècle et de la troisième révolution industrielle. Mais un réseau ne se décrète pas, c'est le résultat d'interactions sociales complexes, modelées par l'environnement culturel et physique. On ne peut que chercher à favoriser son apparition et son extension : c'est le but de notre travail sur l'espace public, pour que celui-ci devienne plus agréable, et plus à même de susciter les rencontres et échanges sur lesquels repose la cité. Reconnecter nos territoires à eux-mêmes, là où trop souvent les déplacements actifs sont malaisés car négligés.

Notre deuxième vision est de **suturer nos territoires à la Seine**, axe majeur et majestueux. Ceux-ci lui tournent actuellement le dos, alors son potentiel paysager, écologique et économique est susceptible de leur apporter une richesse nouvelle. Pour cela, nous proposons encore un travail fin et minutieux sur l'espace public, et l'implantation d'activités de loisirs sur les **quais** pour favoriser l'appropriation du fleuve par les habitants et visiteurs. L'attractivité nouvelle générée par ces aménagements doit permettre aux usagers de s'approprier ces nouveaux espaces, pour qu'ils en deviennent par la suite eux-mêmes acteurs et fassent émerger les usages du fleuve de demain.

C'est là notre troisième vision : **intégrer complètement les habitants au projet**, car c'est eux qui le feront vivre par la suite. Il faut donc les associer, au cours la conception, en construisant le projet avec eux, ce que nous avons tenté de faire, mais nous suggérons d'aller encore plus loin : que ce soit les habitants qui réalisent le projet. C'est une opportunité formidable pour catalyser la mise en réseau et l'appropriation du territoire par les habitants.

C'est sur ces territoires connectés et solidaires que pourra se construire notre quatrième vision : celle d'**une économie de plus en plus circulaire**. En s'appuyant sur les réseaux locaux consolidés de nos territoires que des pratiques plus durables pourront se développer. Ce que l'on appelait « déchet » pourra être valorisé au sein du réseau, ce qui le renforcera encore, créant un cycle vertueux. La participation préalable des habitants favorisera l'intégration de cet aspect à l'identité des territoires, qui jouera un rôle d'accélérateur de la transition.

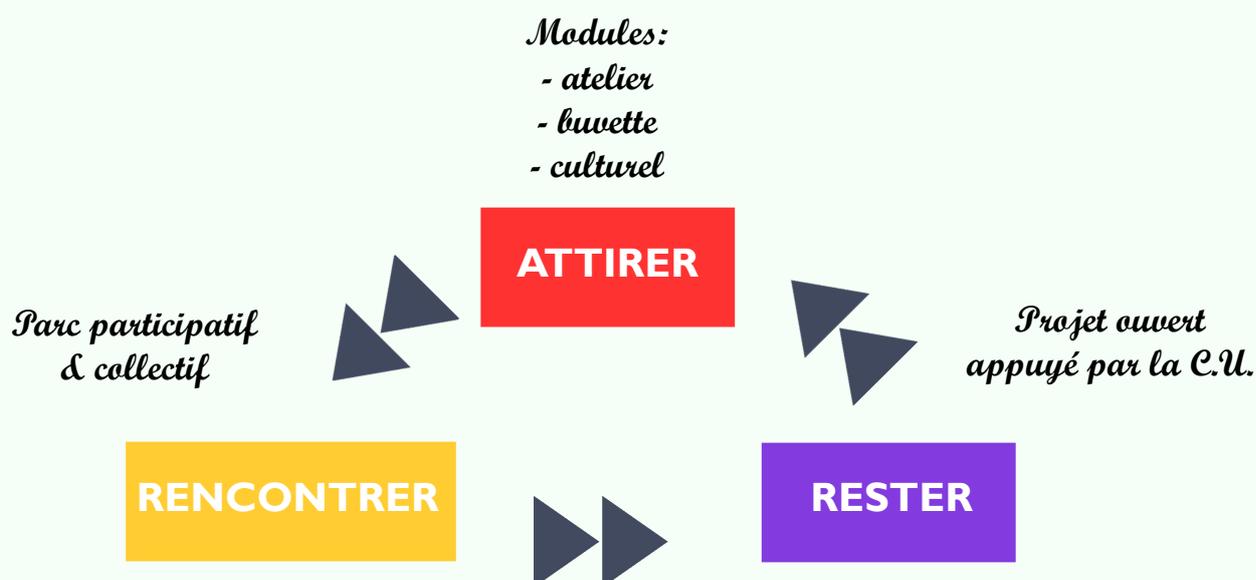
AU QUAI!



La stratégie pour la boucle de Chanteloup se lit à différentes échelles du plus global au plus local, tel que le projet Grumbach pour le Grand Paris. C'est pour cela que nous avons divisé la stratégie en trois schémas distincts.

La logique d'attractivité territoriale, décrite dans ce premier schéma, envisage à échelle locale les grands concepts articulant notre stratégie dans ses différentes échelles. Elle contient en son cœur un projet de quartier expérimental, illustré dans le second schéma, qui se trouve être le moteur de la stratégie de proximité. Enfin ce quartier s'articule à travers une logique de synergies circulaires, explicitées dans le dernier schéma, où les liens et intérêts entre acteurs locaux sont mis en avant.

Logique d'attractivité locale

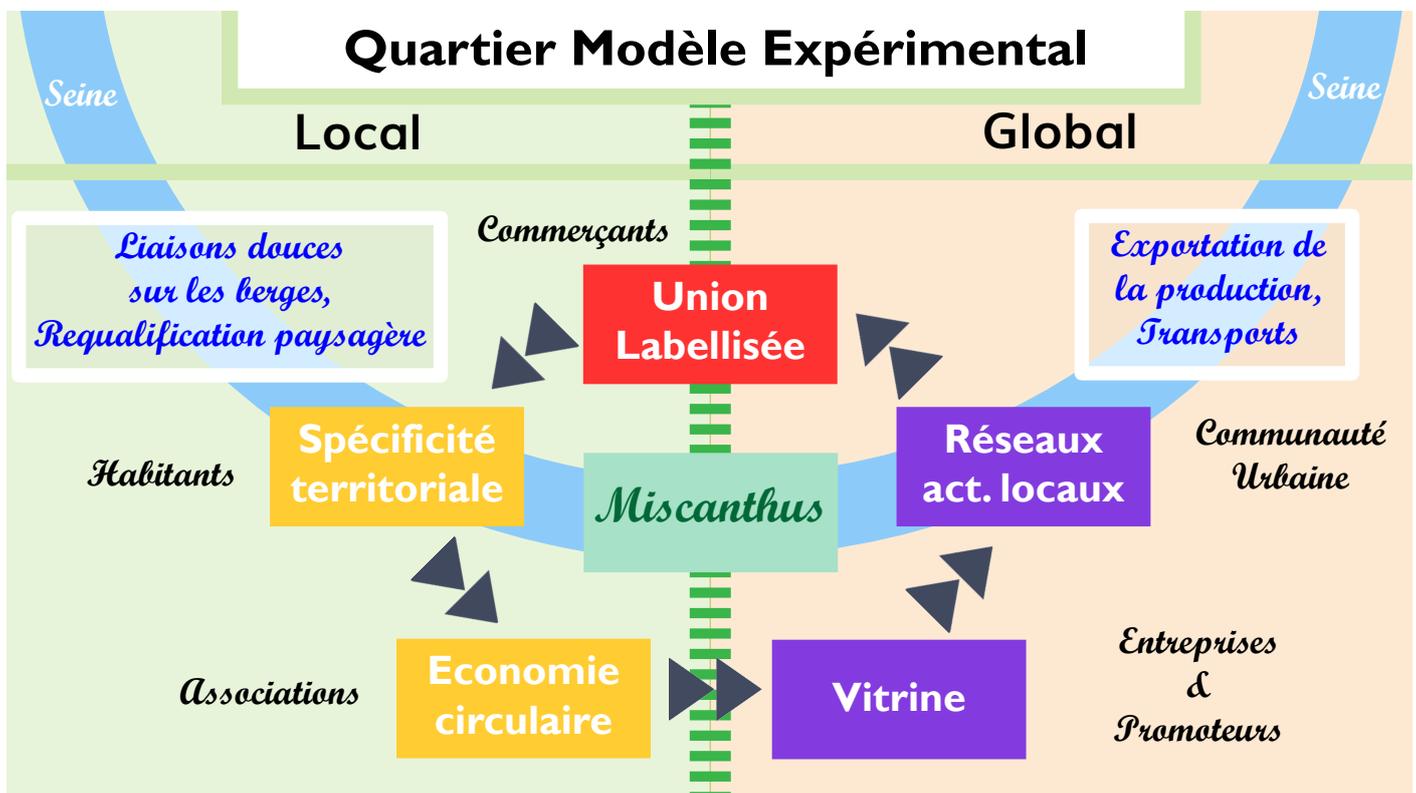


Ce premier schéma exprime comment les trois concepts interdépendants : « Attirer » « Rencontrer » et « Rester », produisent une attractivité locale qui se lit aussi à plus large échelle. En effet, il est essentiel de définir les besoins et les envies possibles, pour que les acteurs possédant des intérêts parfois divergeant puissent s'impliquer ensemble dans la vision du projet.

- **Attirer** la curiosité, l'innovation, la création ; nos modules ont été pensés dans cette optique. Proposant une pluralité d'usages, avec un programme de modules diversifiés (atelier coopératif, kiosque-buvette, espace culturels), ils dégagent des identités visuelles variées adaptées aux spécificités de chacun des sites. Ces modules offrent un éventail d'outils, humains et matériels à la disposition de tous, ouverts et accessibles.

- **Rencontrer** ses voisins, ses amis, la nature, de nouveaux projets : tel une Agora, notre Parc participatif et collectif propose un espace de liberté, à l'écoute de tous. Ce lieu où s'inscrit le cœur du projet, est un espace de découverte. Aussi grâce aux associations et services proposés dans les modules, il rend possible à chacun de s'essayer à de nouvelles pratiques, de faire découvrir ses passions, ou encore simplement de partager un moment avec les autres.

- **Rester**, participer, s'impliquer : grâce à l'ouverture et à l'adaptabilité du projet qui permet à chacun de s'y projeter. Ce projet porté à plus large échelle par la Communauté Urbaine s'inscrit dans une restructuration du territoire. Il permet de s'engager durablement afin de participer ensemble à une revalorisation appropriable de la vie locale.



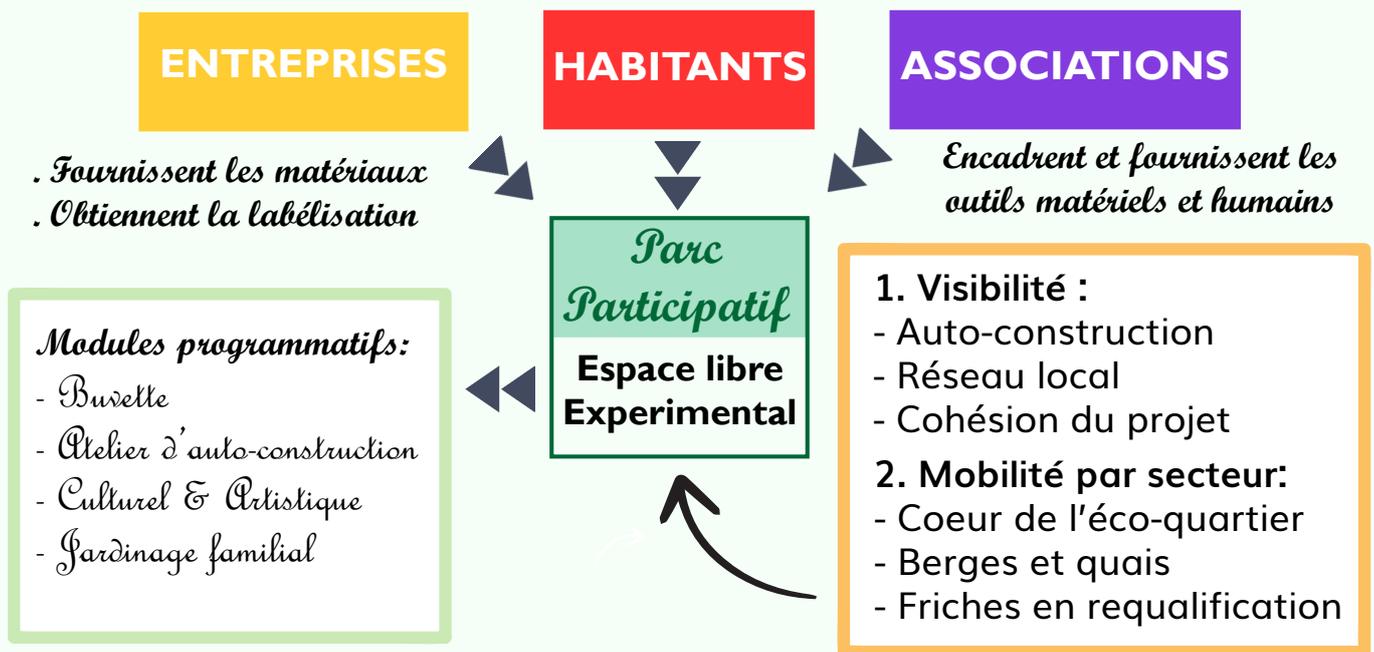
Ce second schéma propose un panorama des dispositifs mis en place pour le projet. Il fait le lien entre les concepts, les acteurs et le territoire. Ceux-ci se matérialisent à travers un Quartier Modèle Expérimental gravitant autour du *miscanthus*. Il en résulte une diversité d'activités : production, exploitation, transformation, expérimentation. Celles-ci impliquent divers acteurs qui doivent travailler ensemble afin de garantir le bon fonctionnement du projet. Ces acteurs se divisent en deux familles : *locale* et *globale*, enfin la Seine joue le rôle de lien et permet une connexion entre-elles.

La clef du projet réside en la création d'une **Union Labellisée** autour des possibilités offertes par le *miscanthus*. Commerçants, entreprises, et associations sont invitées à intégrer cette labélisation en utilisant des produits renouvelables pour leurs services, leurs locaux et installations, ou en proposant directement au consommateur des produits dérivés du miscanthus. En retour, cette labélisation permet une cohésion et une unité en termes d'image et de réseau, dont la visibilité bénéfique est appuyée par la Communauté Urbaine et les entreprises productrices de miscanthus.

Nous avons donc d'un côté la mise en place de ce label par une **gouvernance globale**, piloté par la **CU** et financé par les promoteurs du miscanthus. Et de l'autre **l'utilisation locale** du label, incarnée par **les commerçants et les associations** en places à l'intérieur du projet (modules, écoquartier), et alimentée par l'intérêt des habitants à profiter de services innovants et de produits locaux en circuits courts.

Enfin **la Seine** joue le rôle de connexion entre l'échelle locale et globale, permettant de redistribuer les externalités positives du *miscanthus*. D'une part la qualité paysagère des berges est revalorisée grâce à la continuité des espaces verts créés par la création d'une trame verte de liaisons douces. D'autre part c'est la Seine permet ouverture facilitée à l'exportation de la production, en conciliant transport de marchandises et passagers.

Logique du projet participatif



Ce troisième schéma détermine les conditions pratiques de l'interaction entre les acteurs, articulé par l'élément central du projet : **le parc participatif**. Le trio d'acteurs que constitue les entreprises productrices de miscanthus, les habitants de la boucle de Chanteloup et les futures associations soutenues par les collectivités, unissent leurs actions par l'utilisation des modules dans les nouveaux espaces développés.

En effet **les modules** offrent un double avantage, celui de rendre visible le site sur lequel ils s'implantent, et celui d'être nomade ce qui permet leur itinérance en parallèle des différentes phases de construction du projet. Ils permettent un éventail d'activités sur secteur grâce à une large possibilité programmatique : jardinage familial, buvette, atelier d'auto-construction, espace culturel et artistique. L'idée étant que les anciens comme les futurs **habitants** s'approprient l'espace via son occupation par une **activité temporaire et déplaçable**, mais qui pourrait être pérenniser en fonction de son succès. Leur existence est rendue possible par l'intérêt des **entreprises et commerçants labellisés** à fournir matériellement le projet (sponsors) et par le service humain fournit par le **tissu associatif** affiliés aux modules.

Le site devient ainsi à la fois porteur de projets, et incubateur d'idées, en communiquant sur le projet de la CU et en renforçant la cohésion des acteurs locaux. C'est véritablement un espace libre et expérimental qui laissera émerger la parole habitante, permettant une participation active des citoyens au projet urbain.

BENCHMARK

BORDEAUX

EURATLANTIQUE

NANTES

EURONANTES

BENCHMARK

NANTES EURONANTES



1900 logements dont 30% de logements sociaux et **25%** de logements abordables (130 000 m² SHON)

Période : 2004 - 2025

Bilan : **98 M€**

194 000 m² SHON de bureaux et activités

53 000 m² SHON d'équipements (piscine, collège, gymnase, parking...)

« La terrasse du Lieu Unique ou l'avantage de travailler au coeur de Nantes Métropole »



BENCHMARK

Présentation du projet:

Un quartier situé à **proximité du centre ville**, au cœur du territoire du Grand Ouest. il a pour objectifs de développer le marché immobilier nantais, de favoriser **l'implantation des entreprises locales**, nationales et internationales, de créer des emplois, et de renforcer l'attractivité de Nantes auprès des acteurs économiques.

Il favorise l'intégration d'un **pôle tertiaire** dans un environnement où se développe une vraie vie de quartier avec une **cohabitation** entre un quartier d'affaire et un quartier d'habitations.

« Une intervention sur le tissu urbain existant a été menée en amont de l'opération avec la rénovation du quartier Anru de Malakoff. »



AU QUAI!

BENCHMARK

Un projet que nous jugeons intéressant pour établir un Benchmark car Le phasage des travaux choisi porte sur la réalisation ou la **restructuration** des espaces publics avant le bâti neuf afin que les habitants se les **approprient** plus rapidement.

En effet, les circulations, les **voies piétonnes** et l'esthétique des espaces extérieurs ont été retravaillés pour améliorer le cadre de vie des habitants et attirer les **promeneurs** : rues et stationnements redessinés, espaces verts repensés, aires de jeux réinventées...

De **nouveaux boulevards** ont été créés de plus de 120 000m².

Une transformation complète du **système de gestion des déchets** (conteneurs enterrés).

Fin 2011, le boulevard de Berlin sera prolongé par la future « rue de Berlin », créant un **nouvel axe traversant** pour accueillir le Chronobus 5.



BENCHMARK



« Dans un but de désenclavement du quartier, le pont Tabarly a été livré en juin 2011 »

La réalisation de cette zone d'aménagement concertée (ZAC) a été organisée en **trois temps** : 1ère phase - 2008/2010, 2ème phase - 2012/2016 et 3ème phase : 2016-2020 (comprenant le projet de rénovation de la gare de Nantes).

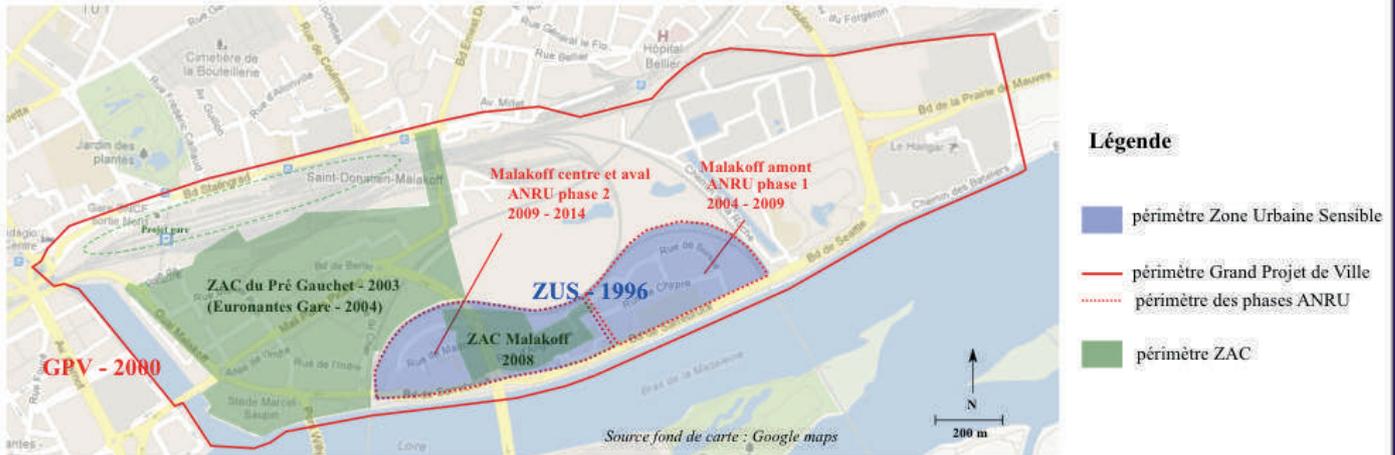
La première phase de constructions se développe **le long de l'axe majeur** nouvellement aménagé. On retrouve un programme mixte en logements, bureaux et équipements.

Elle a permis de livrer **570** nouveaux logements, **48 500m²** de bureaux et de commerces ainsi que **4 équipements publics** avec notamment la création du collège Sophie Germain. Plus de 1 000 nouveaux habitants et 1 000 salariés ont été accueillis.

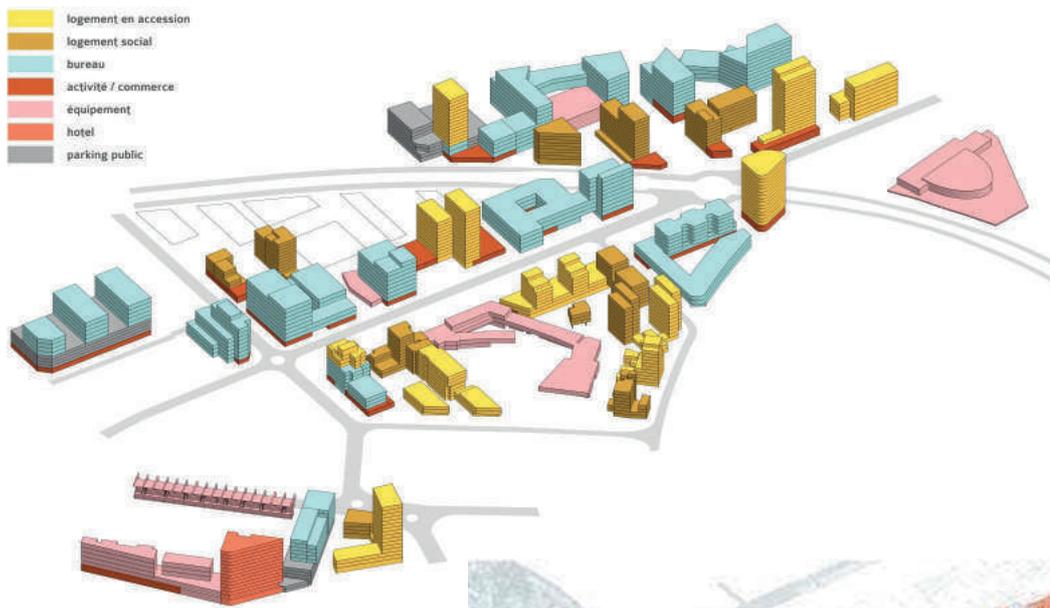
BENCHMARK

Phase 1 :

Dispositifs successifs de politique de la ville et de renouvellement urbain dans le quartier de Malakoff



Phase 2 :

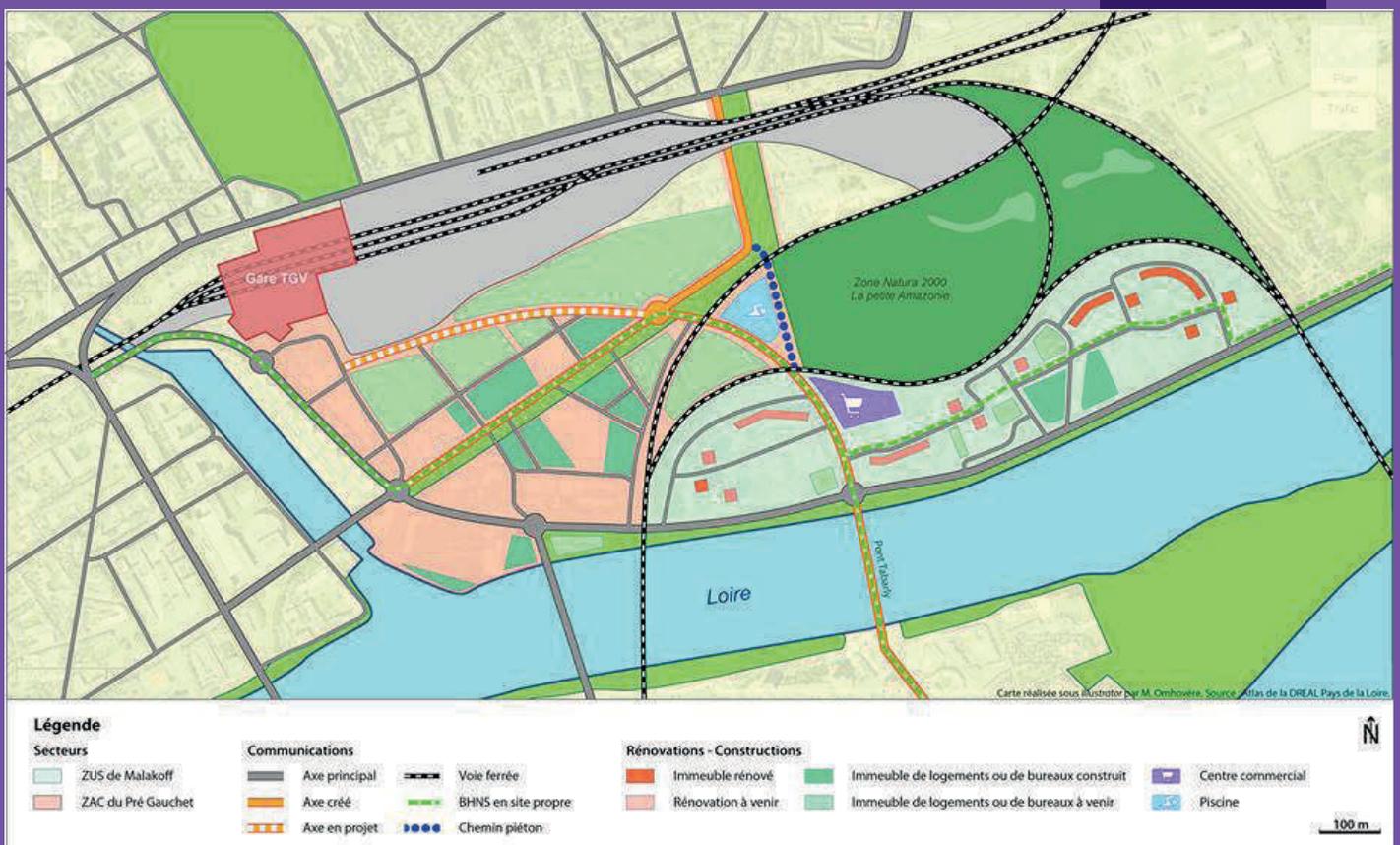


AU QUAI!

BENCHMARK

Phase 3 :

Un phasage qui permet une **appropriation** des espaces et un **prolongement** de la vie de quartier de l'existant à la gare de **façon progressive**.



BENCHMARK

BORDEAUX EURATLANTIQUE

bordeaux
EURATLANTIQUE

145 ha de ZAC

740 000 m² de
surface de plancher

296 000 m² de logements

296 000 m² de bureaux

74 000 m² d'hôtels, de
commerces et d'activités.

74 000 m² d'équipements
(culturels, sportifs, scolaires...)



AU QUAI!

« Un quartier d'affaires et d'innovation à vocation européenne »

BENCHMARK

Reconnue opération d'intérêt national (OIN) en 2009, Bordeaux Euratlantique transformera cinq quartiers sur les communes de Bègles, Bordeaux et Floirac d'ici 2020. Il s'agit **du plus grand projet urbain de France**, hors région parisienne.

Euratlantique se divise en **5 parties**, la ZAC **Saint-Jean Belcier** qui est le quartier de la gare TGV, Garonne Eiffel situé le long des quais constitué de logements et bureaux, Bègles Garonne, Bègles Faisceau, et Floirac sud.

Nous avons choisie pour notre étude comparative de retenir d'une part la ZAC **Saint-Jean Belcier** afin de comparer un **modèle d'implantation de gare** en grande métropole. Et de l'autre le quartier **Garonne Eiffel** pour son rapport avec la **requalification des quais**.

« Avec l'arrivée de la Ligne à Grande Vitesse Tours-Bordeaux en 2017, le trafic annuel de la gare Saint-Jean va passer de 11 à 20 millions de voyageurs après la mise en service de la ligne nouvelle. »

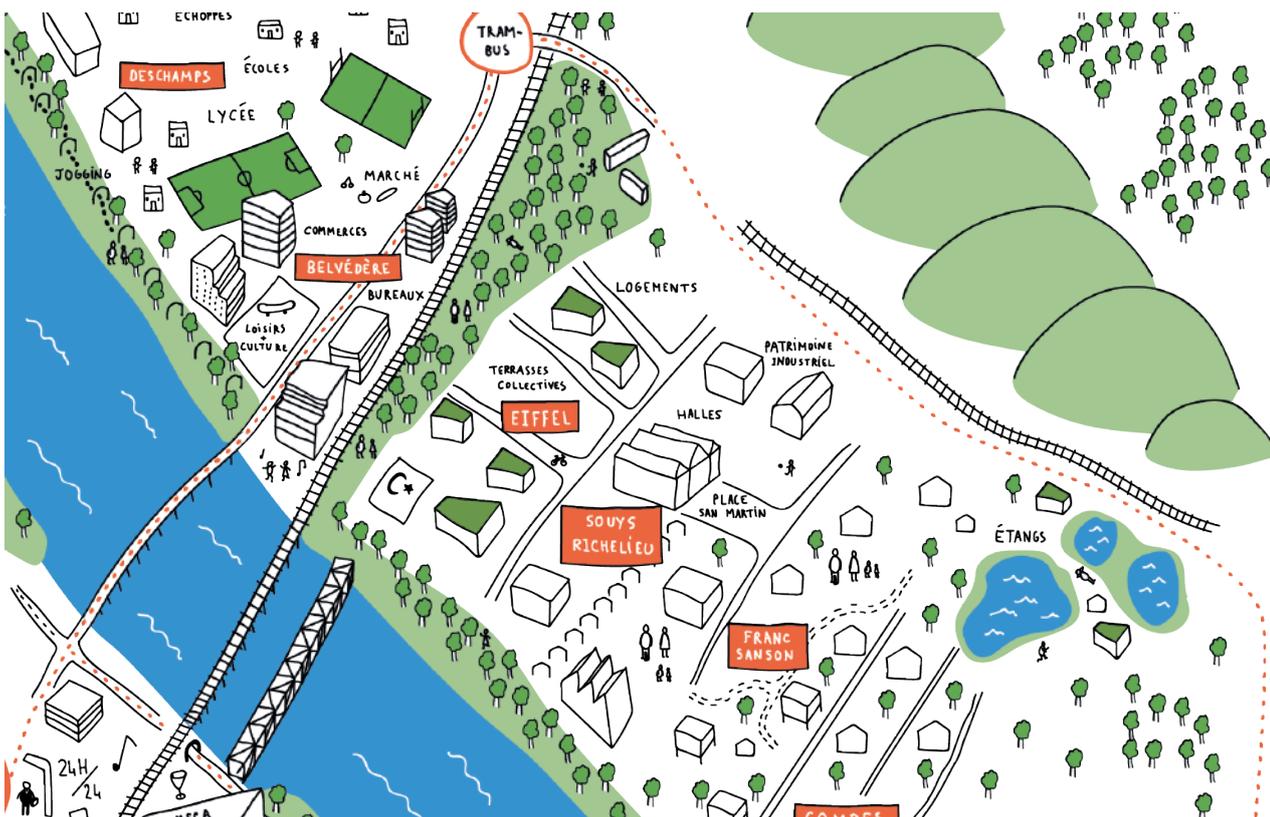


BENCHMARK

Garonne Eiffel

Objet d'une opération d'aménagement qui aura duré près de **dix ans** (2000-2009), les berges de la Garonne à Bordeaux, et particulièrement **les quais** de la rive gauche, sont aujourd'hui redevenus un **espace clef** pour la ville.

Désormais irrigués par le tramway, ils sont devenus l'un des **lieux de promenade favori** des Bordelais. La plus grande réussite de ce projet de reconquête du fleuve concerne la rive gauche de la Garonne, sur laquelle s'étend aux pieds des célèbres **façades du XVIIIe siècle**, les quais, qui n'étaient à l'orée des années 2000 que **parkings et friches industrielles**.



Ils constituent désormais une longue promenade agrémentée du passage du tramway, de **pistes cyclables**, de nombreux **espaces verts**, d'équipements sportifs et ludiques, ainsi que d'une **zone commerciale**.

BENCHMARK

ZAC Saint-Jean Bercier

Pour la gare :

Création :

- d'un nouveau bâtiment voyageurs
- d'un dépose-minute
- de parkings à vélo
- de parcs de stationnement

La phase 1 de la ZAC c'est la création de :

340 000 m² de programmes diversifiés

10 000 m² de commerces
+ **20 000 m²** de résidences
spécialisées

90 000 m² de bureaux dont 50 000 m²
en cours de montage avec des utilisateurs
identifiés

4 000 m² d'activités + 15 000
m² d'hôtels

50 000 m² d'équipements
dont 23 000 m² d'équipements
de santé

105 000 m² de logements

12 000 m² pour la MECA

La MECA , Maison de l'Economie créative et de la Culture en Aquitaine. Entre jeux de lumières et illusion d'optique ce bâtiment prend rapidement vie d'autant plus qu'il fait office de « porte d'entrée de Bordeaux ».



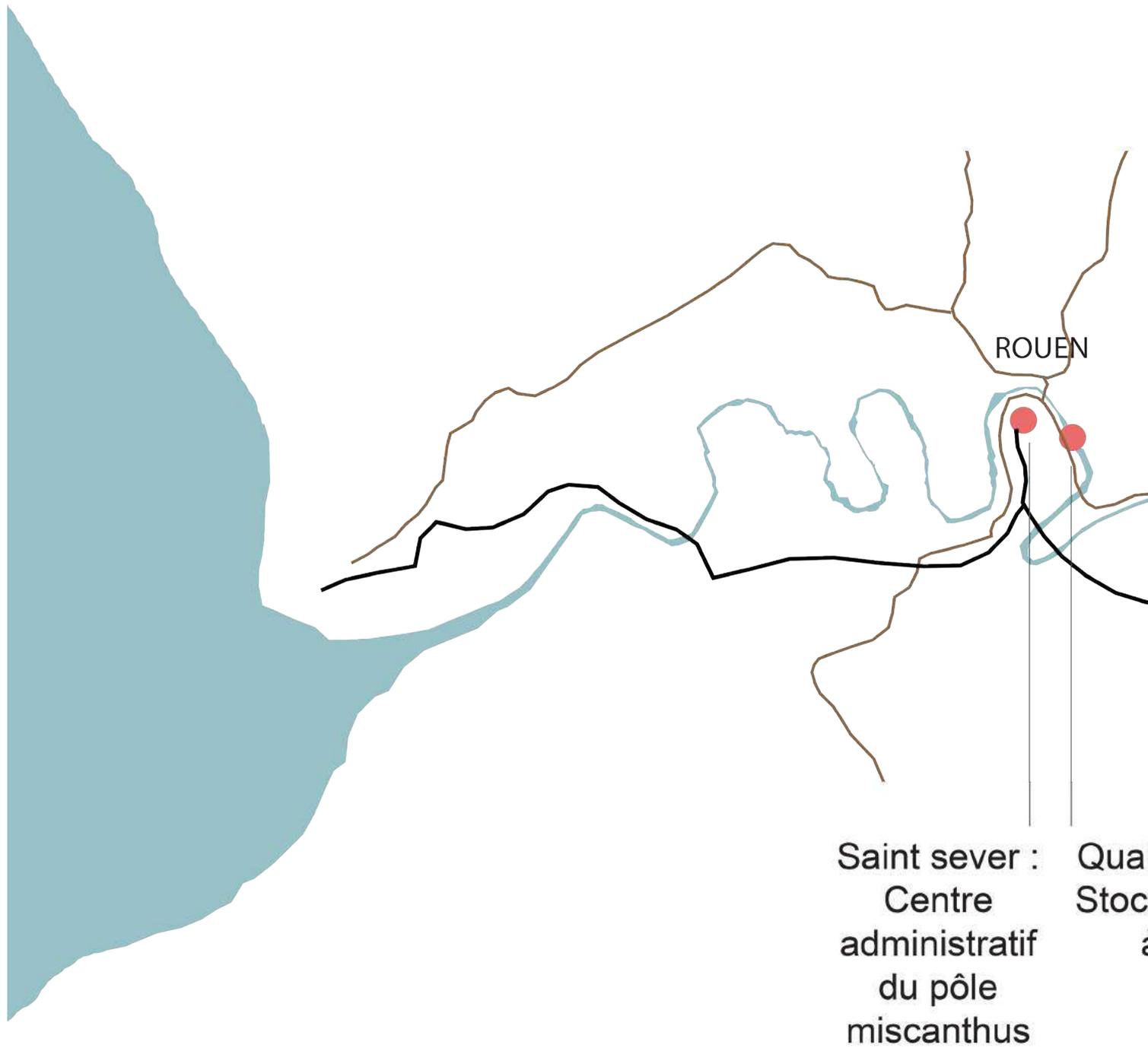
AU QUAI!

Diagnostic des 3 sites

Atouts et faiblesses

SITES	ATOUTS	FAIBLESSES	OPPORTUNITES	MENACES
LES QUAIS	<ul style="list-style-type: none"> - Paysage, - Seine, - Travelling sur le pont ferré, - Porte d'entrée de Rouen, - Assez proche du centre, - Bien desservi par la route 	<ul style="list-style-type: none"> - Sur le pont routier la vue est bloquée, - Pas de cohérence dans les cheminements doux, - Zone industrielle peu mise en valeur, - Pollution des sols, - Grosses coupures urbaines 	<ul style="list-style-type: none"> - Développement des circulations douces, - Développement du fret fluvial, - Développement des énergies renouvelables (influence des marées, énergie marémotrice ?) 	<ul style="list-style-type: none"> - Désindustrialisation, - Abandon des zones industrielles, - Volonté de faire sortir de la ville, - Montée du niveau des eaux
SAINT-SEVER	<ul style="list-style-type: none"> - Activité commerciale dynamique, - Fréquentation piétonne, - Marché, - Vie de quartier et lien social, - Bien desservi par les TC, - Stationnement aisé et gratuit 	<ul style="list-style-type: none"> - Boulevard = coupure avec la seine + autres coupures urbaines (Quartier Gramont...), - Déconnexion entre l'activité commerciale et tertiaire, - Image déconnectée de la réalité, - Pas très facile de se déplacer en vélo, - Pas de jeux pour enfant/square, - Mobilier urbain pas adapté, - Pas d'association de commerçants ? À vérifier, - Perte de la mémoire du quartier 	<ul style="list-style-type: none"> - Future gare, - Proximité de la Seine, - Potentiel commercial, - Mixité social à venir, - Changement d'image, dynamisation lié à la gentrification 	<ul style="list-style-type: none"> - Accroissement de la circulation et du stationnement lié à la future gare, - Petites incivilités, - Effritement des liens sociaux ? - Déplacement de population lié à l'accroissement des loyers provoqué par la gentrification
CHANTELOUP	<ul style="list-style-type: none"> - Paysage, - Espace, - Proximité de paris, - Perspectives, - Activité industrielle 	<ul style="list-style-type: none"> - Enclavement, - Délaissé, - Pollué, - Squatté, - Parcellaire chaotique, - Coupures urbaines, - Non lieu, pas d'identité, pas d'attachement 	<ul style="list-style-type: none"> - Dynamisme de projet, - Potentiel de développement économique dans des filières innovantes écologiques à fort potentiel, - Ecoconstruction, - Seine, - Mémoire de l'épandage 	<ul style="list-style-type: none"> - Projets routiers à un impact très important sur le site, - Potentiel de squattage important

Stratégie Globale





is rive droite:
package destiné
à l'export

Chanteloup:
Production et
transformation
de la matière
première

Approche et diagnostic réseaux

Approche réseaux :

A quoi ressemblent les sites de St Sever et du Cœur Vert sur le web ? Peut-on les cartographier ? Qu'est-ce que ça nous apprend ?

Nous avons tenté de répondre à ces questions par une approche « Big Data » : nous avons fait des requêtes thématiques sur Google (« Rouen Saint-Sever », « Gare Saint-Sever », « Marché Saint-Sever », « Centre commercial Saint-Sever » pour Saint-Sever, « Cœur Vert », « Andrézy », « Chanteloup-les-Vignes », « Carrières-Sous-Poissy », « Triel-Sur-Seine » pour le Cœur Vert).

Nous avons parcouru pour chaque site tous les résultats hors plateforme sociale/commerciale (ex: tripadvisor, allociné, booking.com, twitter, etc...) Pendant ce parcours, on utilise un logiciel (navicrawler) qui permet de repérer tous les liens hypertextes pointant vers d'autres sites web (on exploite l'architecture du web, basée sur ces liens hypertextes). On obtient un fichier qui contient l'ensemble des sites webs visités et les liens qui les relient.

Grâce à un autre logiciel (gephi), on met ces données en forme de graphe : un site correspond à un nœud, un lien hypertexte d'un site à un autre à un lien d'un nœud à un autre.

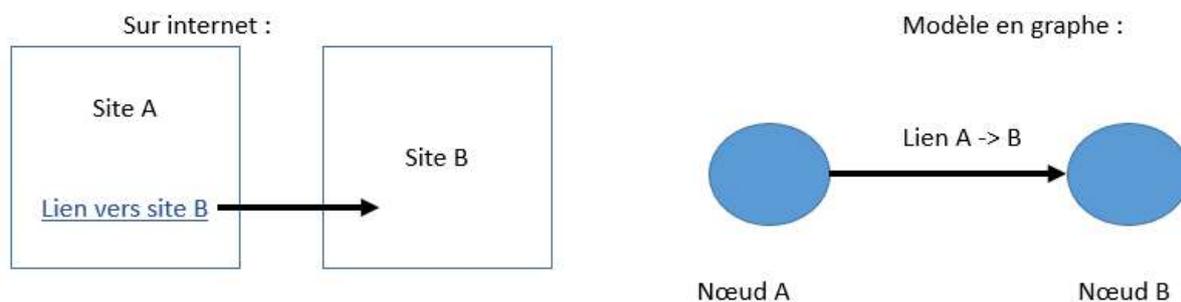


Figure 1- Modèle conceptuel du graphe

Quel intérêt de représenter le web sous forme de graphe ?

Le premier intérêt est d'avoir une représentation de l'ensemble des liens entre plusieurs sites web : on a presque une *cartographie* d'un objet qui peut sembler très abstrait au premier abord. Le Web a une topographie, son étude (ou l'étude de partie) peut nous apprendre des choses.

Le deuxième intérêt est de pouvoir exploiter cet objet et sa topographie par l'ensemble des outils développés par la science des réseaux.

Clés de lecture du graphe :

- Les couleurs représentent des nœuds représentant des parties du graphe fortement connectées (les classes de modularité)
- La taille des nœuds est proportionnelle aux liens qui y sont incidents (pageRank)
- La spatialisation est établie par un algorithme : les nœuds se repoussent, les liens qui les lient les attirent. (force atlas 2)

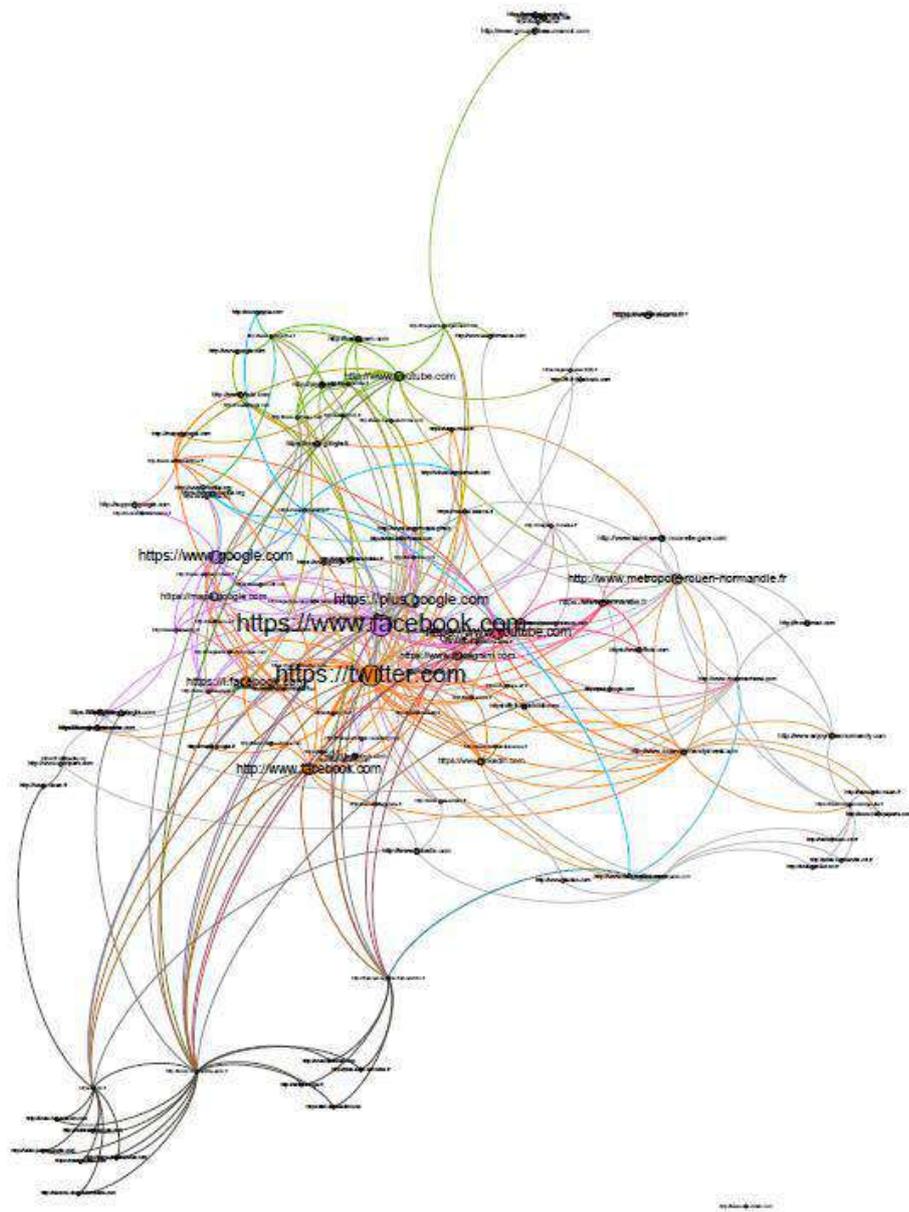


Figure 2 - Forme générale du graphe pour St Sever

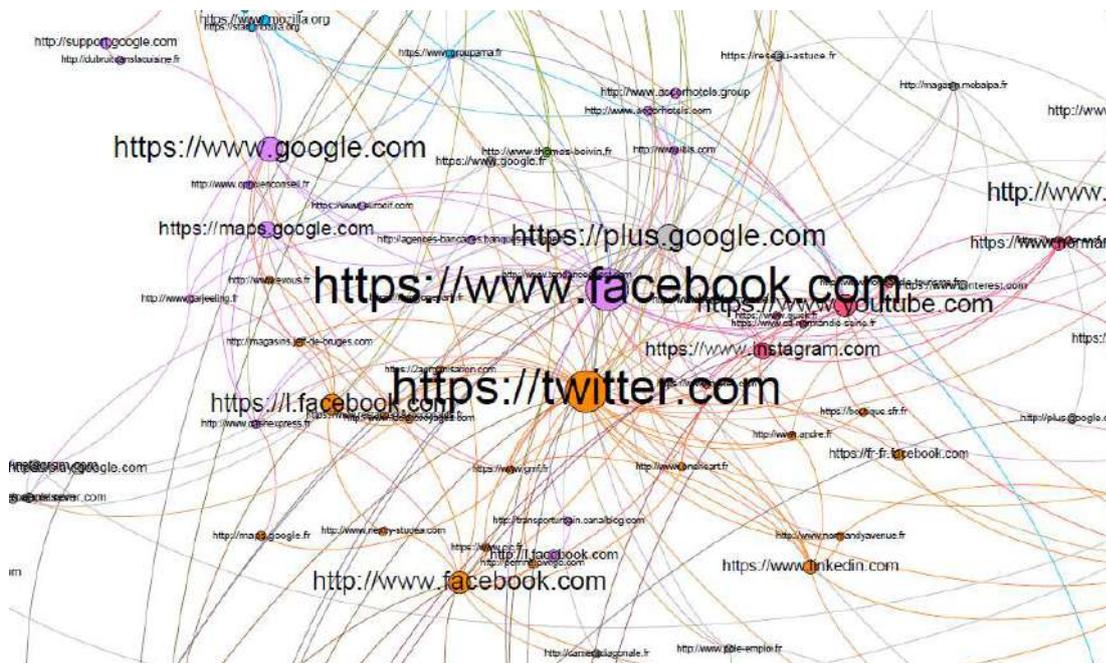


Figure 3 - Le coeur du graphe dominé par les GAFA

Qu'est-ce qu'on observe ?

Le « reflet » des deux sites sur le net est principalement composé des boutiques du centre commercial, des sites institutionnels liés à la commune de Rouen, à la métropole, ou au projet de gare, ainsi que les sites de journaux, soit des acteurs locaux. La cartographie de ce reflet révèle que ces acteurs sont peu reliés entre eux, les seuls liens qui les rassemblent sont ceux transitant par les GAFAs (Facebook, Google et Twitter principalement). **Ces acteurs globaux agissent comme des centralités à l'échelle de Saint Sever sur internet.**

Quelles conséquences de cet état de fait ?

Le « réseau » que constitue « la ville » (mais c'est vrai pour n'importe quel réseau humain quel qu'il soit aujourd'hui) est complètement dépendant de ces entreprises pour sa survie, et pas seulement sur internet : ce qu'on trouve sur internet n'est que le reflet de la réalité physique. Ces acteurs ont un pouvoir énorme sur ce qui est et ce qui n'est pas dans le réseau, sur qui a « pignon sur rue » et in fine sur ce la ville. Pire, si une de ces centralités venait à disparaître il n'y aurait tout simplement plus de réseau, car plus personne (ou presque) ne serait connecté ! On peut assimiler les nœuds des GAFAs à des places (des endroits très connectés au centre du réseau de la ville). Si la commune (ou la métropole) a effectivement des pouvoirs importants sur les places physiques de sa ville (pouvoirs de police, d'urbanisme, etc...), il n'en est rien de ces places virtuelles, alors qu'elles jouent un rôle comparable. Les collectivités territoriales n'ont pas investi (ou pas avec succès) ce prolongement de la ville.

Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Premièrement, on se doit de reconnaître que le jour où une collectivité territoriale aura les moyens de proposer des outils de « mise en réseau » en ligne aussi bien réussis techniquement que les GAFAs n'est probablement pas à attendre. Deuxièmement, les contenus disponibles sur les plateformes des GAFAs sont tellement énormes qu'il apparaît encore difficile d'espérer pouvoir disposer d'un outil public aussi complet (quoique?).

Répondre au problème en lançant un google public ou un facebook public apparaît donc vain. Il convient plutôt de réfléchir autrement : comment mettre au centre la collectivité locale de son « reflet » sur internet ? Comment y reconnecter localement les acteurs locaux ? Sur quelles forces de la collectivité territoriale classique on peut s'appuyer pour le succès ? Nous n'avons pas de réponse précise à cette question, si ce n'est que nous pensons que les graphes et la science des réseaux en général peuvent permettre de voir mieux et conceptualiser mieux ce que beaucoup ressentent déjà, et que les partager peut permettre une prise de conscience plus large qui pourra faire émerger des solutions viables à un problème réel et difficile.

TOUTEFOIS : tout ceci est à nuancer. La position centrale de Facebook et de Twitter dans le réseau tient moins du fait que ces plateformes relient effectivement les différents sites qu'à l'omniprésence de leur fonctionnalités sur le web. Un simple « bouton Facebook » sur un site web entraîne un lien entre ce site et facebook, de même pour twitter. Leur rôle est donc probablement, pour le web, surestimé (cette étude ne porte pas du tout sur le « web social »). Par ailleurs, tous les sites ont été accédés via Google, il est normal qu'il existe un lien entre google et ces sites (c'est un biais majeur de l'étude). L'étude empirique des réseaux n'a pas vocation à être une science exacte, plutôt à faire émerger des concepts qui peuvent par la suite être validés ou réfutés par des études plus détaillées et formelles (que l'on ne fera pas ici).

Il n'en reste pas moins qu'il apparaît que les acteurs locaux sont très peu connectés entre eux sur internet, et que c'est un levier à actionner pour améliorer l'attractivité du quartier.

La ville est support de réseaux. Réseau viaire, d'énergie, de télécommunications, de transports, d'espaces naturels. Et surtout de réseaux sociaux : réseaux économiques, réseaux d'éducation, réseaux de culture.

L'approche cartographique du Web autour de nos sites nous a confirmé quelque chose qui apparaissait déjà à travers la lecture de tous les documents fournis pour le diagnostic : les réseaux sociaux sont assez peu développés à l'échelle de ces sites. Notre projet tente donc de répondre à cette problématique : comment favoriser la création de réseaux de tous types sur la Boucle de Chanteloup, à Saint-Sever et sur les quais de Rouen ? Car un réseau ne se décrète pas : c'est le résultat de rencontres, d'affinités autour d'une thématique.

Mais nous ne souhaitons pas seulement la création de réseaux : ceux-ci peuvent avoir plusieurs formes et plusieurs dimensions. Nous souhaitons un réseau décentralisé, peu hiérarchisé : un réseau du 21^{ème} siècle.

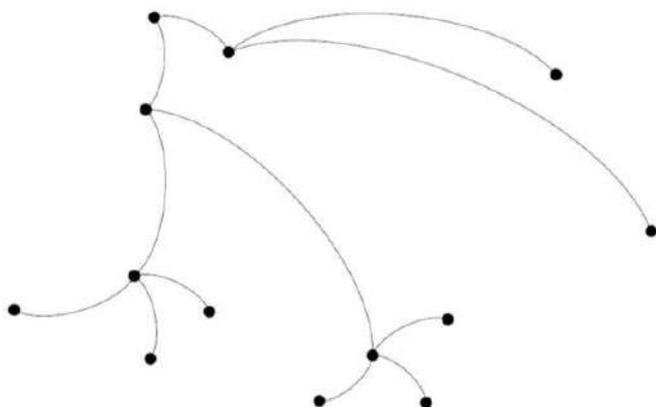


Figure 1 - Un réseau du 20^{ème} siècle : l'annuaire ou le fascisme

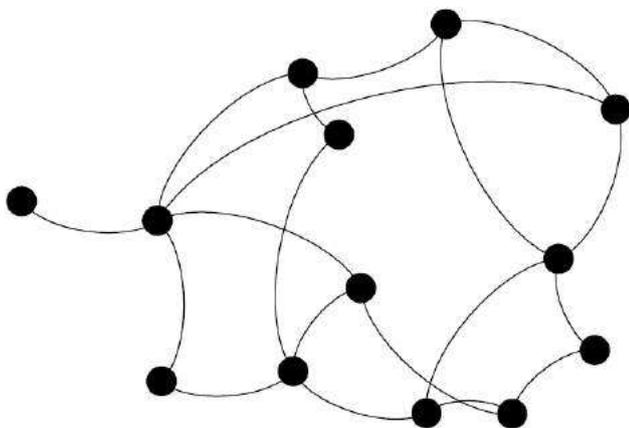


Figure 2 - Un réseau du 21^{ème} siècle : internet, la démocratie participative

Quel intérêt à mettre un territoire en réseau avec une telle topologie ? Le premier est la résilience. Si un acteur vient à disparaître, le réseau reste connexe : la circulation en son sein reste continue, quoique ralentie. D'autres liens ou nœuds peuvent facilement venir se greffer au réseau et améliorer sa consistance. Cela est difficile dans un réseau aussi hiérarchisé que le réseau type du 20^{ème} siècle : si un acteur ou un lien disparaît, le réseau se retrouve éclaté dans plusieurs composantes et ne fonctionne plus, le système n'est pas résilient. On peut décliner le concept dans toutes les dimensions : amitiés, membres d'une association, fournisseurs des commerçants, clients d'une entreprise, etc...

Diagnostic Chanteloup

Chanteloup:

1- La boucle de Chanteloup, un territoire de proximités :

Le territoire de Chanteloup fait partie de la vallée de la Seine, un territoire d'opportunités pour le développement économique, touristique et sociale. Situé au creux d'une boucle de la Seine, le territoire profite d'une proximité physique de Paris, un catalyseur de l'économie nationale.

Deux lignes de trains (RER A et Transilien J) permettent de rejoindre la

boucle de Chanteloup en moins de 35mn à partir de Paris, ce qui constitue

une réserve foncière stratégique. Cependant le coeur de la boucle reste enclavé et très peu desservi par les réseaux de transports.

Par ailleurs, le site se trouve dans la continuité de la perspective de la Défense. Un rappel de cet axe donnera une identité au lieu, un rapport à la métropole.

Site limitrophe entre 3 communes en manque de connectivité :

Trois communes limitrophes se partagent le Cœur Vert : Triel-sur-Seine, Carrières sous Poissy et Chanteloup-les-Vignes. Ces territoires manquent de connectivités et sont confrontés à de nombreuses coupures urbaines. Le Cœur Vert doit permettre le franchissement de ces limites et de redonner une identité et une attractivité commune à ces territoires.

Une mobilité à travailler :

Le développement d'un réseau intermodal est nécessaire pour le désenclavement de la boucle de Chanteloup. Les deux gares de Chanteloup-les-Vignes et Poissy desservent la boucle de Chanteloup, et pour désenclaver le territoire, il faut les relier à travers un réseau de mobilités douces.

Par ailleurs, le paysage de la boucle est marqué par les coupures urbaines. La Seine constitue des limites entre les zones urbaines. Des franchissements doux sont nécessaires pour améliorer afin de mutualiser les services et développer un réseau local.

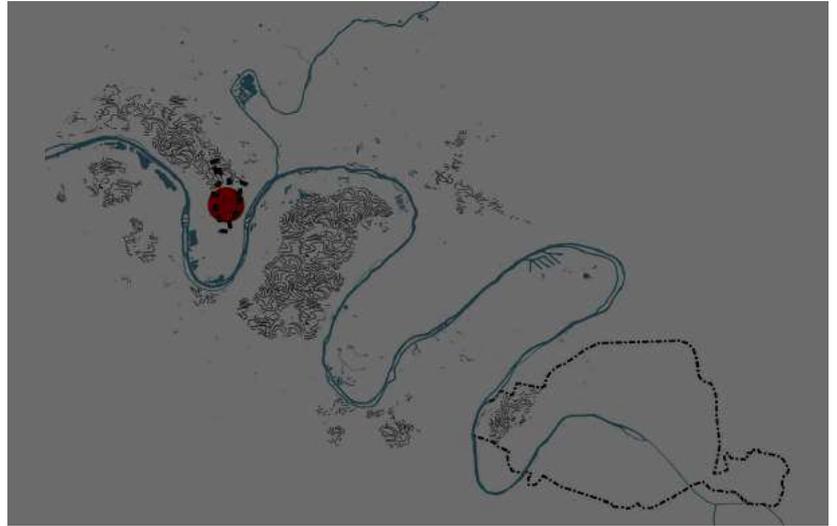


Figure 1 - Localisation du Cœur Vert

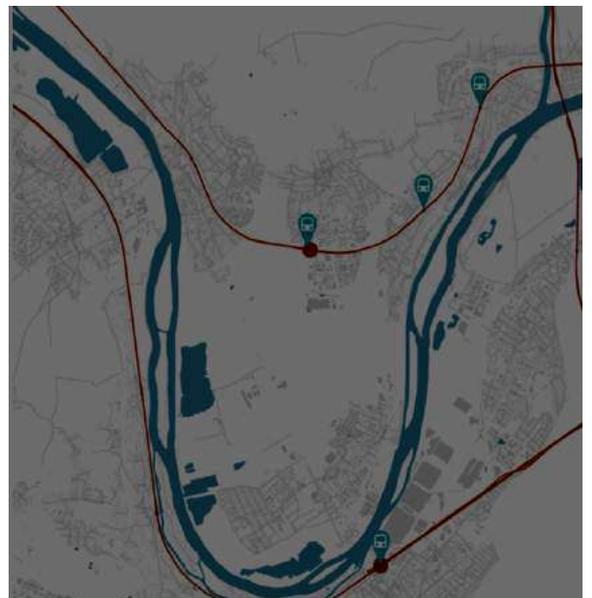


Figure 2 - Desserte en train de la boucle de Chanteloup

Toutefois, La Seine représente une opportunité importante à prendre en compte pour le développement du territoire. Les qualités écologiques et environnementale du transport fluviale est à valoriser notamment dans le domaine de l'industrie fluviale. Le chalandage de marchandise, notamment pour le miscanthus peut se faire suivant un réseau de petits ports le long de la Seine.

La D190, marquée par une présence historique à travers la boucle, la route est inscrite dans le paysage de la boucle. Elle représente un axe majeur pour le projet de la boucle de Chanteloup qui nécessite une requalification en boulevards urbain qui va favoriser les mobilités douces et l'intermodalité. Cette route peut être support pour la biodiversité et la création d'une trame verte à travers un boisement et la création d'espaces verts.

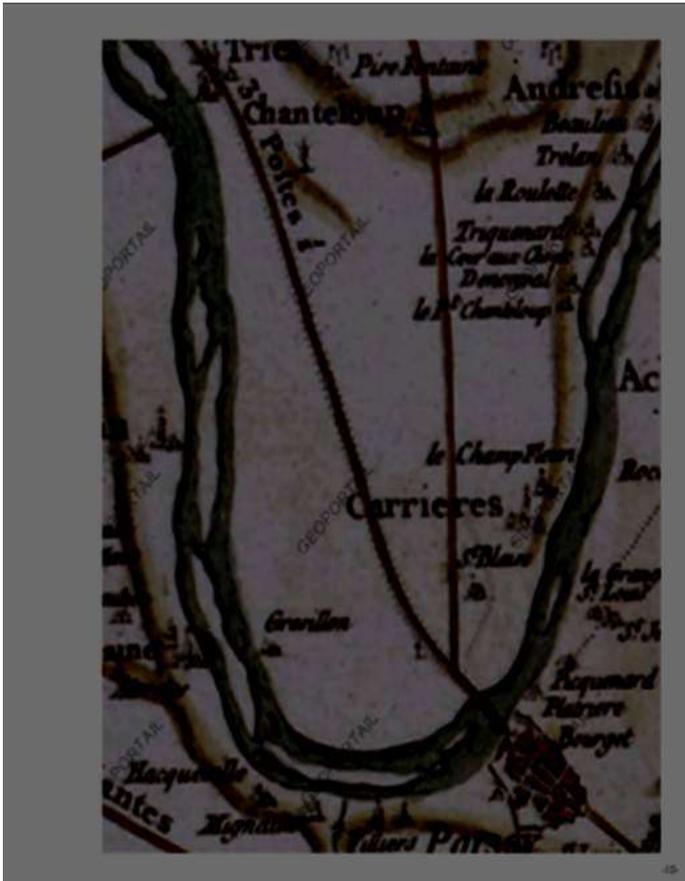


Figure 3- Carte de cassini montrant l'ancienneté du tracé de la D190

Les quais, un paysage de qualité à valoriser et à relier au coeur vert :

Profitant d'un paysage de qualité, les rives de la Seine représentent une opportunité pour le développement de la mobilité douce à travers la création d'une promenade piétonne continue et une piste cyclable confortable. Actuellement, on retrouve des tranchants de cheminements existents, mais ne sont pas reliés entre eux ce qui ne favorise pas les circulations.

Diagnostic Environnemental

La boucle de Chanteloup, support pour la biodiversité

La boucle de Chanteloup constitue plusieurs réservoirs de biodiversités, on site entre autres : Bois de l'Hautil, étangs , berges de Seine et le parc du Peuplier. Ces composantes écosystémiques sont support de création d'un réseau écologique favorisant le déplacement des espèces entre ces habitats. Pour cela, une réhabilitation des liens entre ces réservoirs d'intérêt écologique est nécessaire. Ils s'appuieront essentiellement sur les liaisons existantes mais aussi sur la création de nouveaux corridors qui auront une fonction de communication.

Des terrains pollués et abandonnés :

Les sols du cœur de la Boucle ont été pollués par l'épandage des eaux usées et des boues d'épuration de la ville de Paris. Les principaux polluants sont essentiellement des métaux et des matières organiques persistantes.

La propagation de ces polluants et la nature drainante des sols représente un risque pour les eaux souterraines et la Seine. Elle est aussi à l'origine de l'abandon de cet espace, devenu impropre aux cultures alimentaires.

L'enjeu pour le projet du Coeur vert est de neutraliser les polluants en les contenant sur la surface des sols. Le miscanthus présente un apport important de matière organique au sol donc une grande capacité à retenir les polluants sur la surface des sols. Cette plante présente aussi divers avantages en matière de développement économique.

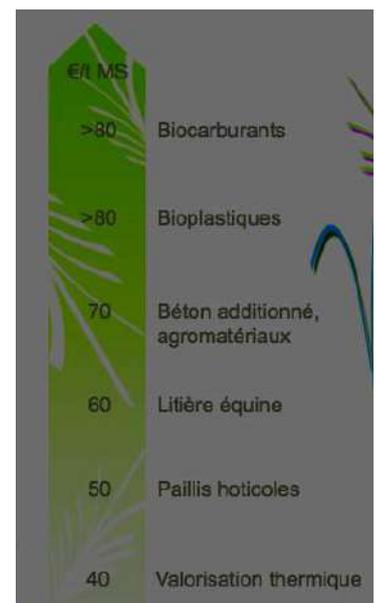
Un territoire support de développement économique :

Une activité agricole à réinventer :

La plaine de Chanteloup est marquée par une histoire agricole. Plus de 360 ha ont été irrigués pendant plus de 100 ans se retrouvent aujourd'hui abandonnés, en friches, supports pour les dépôts sauvages et occupations illicites. Le développement d'une agriculture hors-sol va permettre de renouer avec une activité maraichère, un développement économique et une cohésion sociale à travers le développement de circuits courts.

Développement d'une filière innovante liée à la culture du Miscanthus :

L'investissement dans le miscanthus permet de développer des filières à but de valorisation économique. Les biocarburants et les biomatériaux sont à valoriser à travers la construction expérimentale en bio-béton extrait de miscanthus compte tenue des performances thermiques et écologique de ce matériaux.



Un découpage cadastrale problématique :

Le Cœur Vert est composé d'un parcellaire cadastrale complexe. On retrouve plusieurs parcelles avec des propriétaires différents.

La SAFER a pu recenser 121ha en 2002 répartis en 93 ilots constitués de 1 153 parcelles cadastrales (sur un périmètre d'étude de 290 ha environ). On dénombre 335 comptes de propriété ce qui nécessite des temps de négociation importants. Le degré d'enrichissement de ces parcelles varie de faible à très fort avec des contraintes liées à des dépôts divers ou des occupations « illégale » qui nécessitent des moyens importants pour leur remise en état.

Il est donc important de phaser et de hiérarchiser les temps d'acquisition des terrains à travers la mise en place de la stratégie foncière. Les terrains les moins morcelées avec le moins d'indivisions pour mener les premières négociations sont prioritaires dans les négociations qui risquent d'être difficiles car les propriétaires attendent que leurs parcelles deviennent constructible afin d'en tirer un bénéfice conséquent, il faut par conséquent un portage foncier (je ne sais pas encore, on doit discuter de ça ensemble)

Récapitulatif des enjeux :

- **Urbains**

Requalifier des accès ;
Reconnecter les espaces de la boucle ;
Développer un réseau de déplacements multimodale ;

- **Environnementaux :**

Contenir la pollution du sol en surface ;
Lutter contre la propagation des polluants ;
Reconstituer les trames écologiques.

- **Paysagers :**

Offrir un espace de qualité paysagère, aménagement des promenades ;
Restaurer la diversité paysagère ;
Constituer un cœur vert ;
Requalifier les Berges ;
Constituer un réseau vert sur toute la boucle de Chanteloup.

- **Économiques :**

Investissement dans les filières non alimentaire du miscanthus : éco-construction, plastiques, bio-carburants ;
Développer l'agriculture sur la boucle, hors sol ;
Recherche et développement : mise en place du projet de recherche sur le miscanthus.

- **Sociaux:**

Réoccuper le cœur de la boucle de Chanteloup et offrir des espaces d'activité et de loisirs aux habitants des trois communes ;

Développer l'activité associative ;

Mémoire du lieu et histoire de l'épandage ;

Intégration et amélioration des conditions de vie des gens du voyage.

Programme Social - Chanteloup

L'enjeu social du Coeur-Vert concerne principalement les populations installées sur les terrains actuellement en friches. Si ces espaces sont aujourd'hui occupés par des Roms, il est envisageable qu'ils le soient aussi à l'avenir par d'autres populations migrantes (émigrés de guerre et/ou de réchauffement climatique).

Dans la perspective de l'arrivée de ces personnes aux cultures diverses, il nous apparaît impératif de souligner quelques éléments nécessaires à un accueil qui permette de prévenir à toute situation de crise sociale ou sanitaire.

Un modèle : l'expérience WeCo

« WeCo a pour ambition la mobilisation de la société civile autour de projets d'architecture contribuant à lutter contre la précarité en co-construction avec les bénéficiaires, dans une ambiance interculturelle, pédagogique et festive. »

WeCo, c'est un projet qui regroupe une multitude d'associations expérimentant de nouvelles solutions pour les populations précaires. Il est notamment soutenu par la Fondation Abbé Pierre et le secours catholique et animé par Quatorze (une équipe pluridisciplinaire menant des projets de co-construction) et les compagnons bâtisseurs d'Ile-de-France.

Au mois d'avril 2014, le groupe WeCo a lancé une opération sur le Coeur-Vert pour installer des sanitaires aux 200 personnes qui vivent sur place. Un groupe d'architectes qui souhaite favoriser l'habitat social et solidaire est alors venu sur place pour étudier les possibilités d'aménagement du site. Au bout de 5 mois de médiation avec les habitants, 30 toilettes sèches ont été installées en un week-end avec une soixantaine de bénévoles et les Roms sur place.

L'expérience en vidéo :

<https://vimeo.com/132803110>

Pour accéder au compte rendu complet de l'expérience : https://issuu.com/associationquatorze/docs/rex_weco_triel_2015/1

L'équipe de coordination de WeCo reste en contact pour de nouveaux projets avec les Roms du Coeur-Vert. Il s'agit d'un acteur important à solliciter (de même que RomYvelines) en cas de mise en place d'un projet tel que celui que nous présentons.

Qu'en retenir ?

A partir de ce projet, nous pouvons déduire un modèle qui pourrait servir à la production de l'espace en lien avec les populations migrantes sur le Coeur-Vert :

- Solliciter des associations spécialisées dans la co-construction et l'habitat social (exemple : Quatorze) et les

mettre en lien avec des associations locales (ici RomYvelines) de sorte que ceux-ci créent un réseau entre les migrants.

- Si le projet We-Co fait participer les bénévoles des associations qui co-animent le projet, il semble néanmoins particulièrement pertinent d'intégrer les habitants des quartiers avoisinant le site afin de désamorcer le plus possible les tensions entre migrants et habitants. Pour cela, le passage des pouvoirs publics par les associations locales qui animent la vie de ces quartiers pour agir sur le site est une solution à privilégier.

- Dans le cadre d'un projet de co-construction, nous pouvons envisager que les matériaux utilisés soient issus de la filière locale de miscanthus.

- Il nous paraît aussi nécessaire de faire participer les habitants des camps aux activités locales (les jardins potagers par exemple).

- En dernière analyse, un projet suivant les recommandations ci-dessus est bénéfique pour les pouvoirs publics en terme économique (l'économie locale – notamment la ZAC – pourrait pâtir d'une situation sanitaire et sociale dégradée) ainsi qu'en terme d'image : le site pourrait devenir un modèle de développement pour l'économie sociale et solidaire si le Coeur-Vert devient un espace promouvant une production responsable (filière miscanthus) et un espace de vie où se développe un ensemble de projets à vocation sociale qui sollicite migrants et habitants des quartiers voisins.



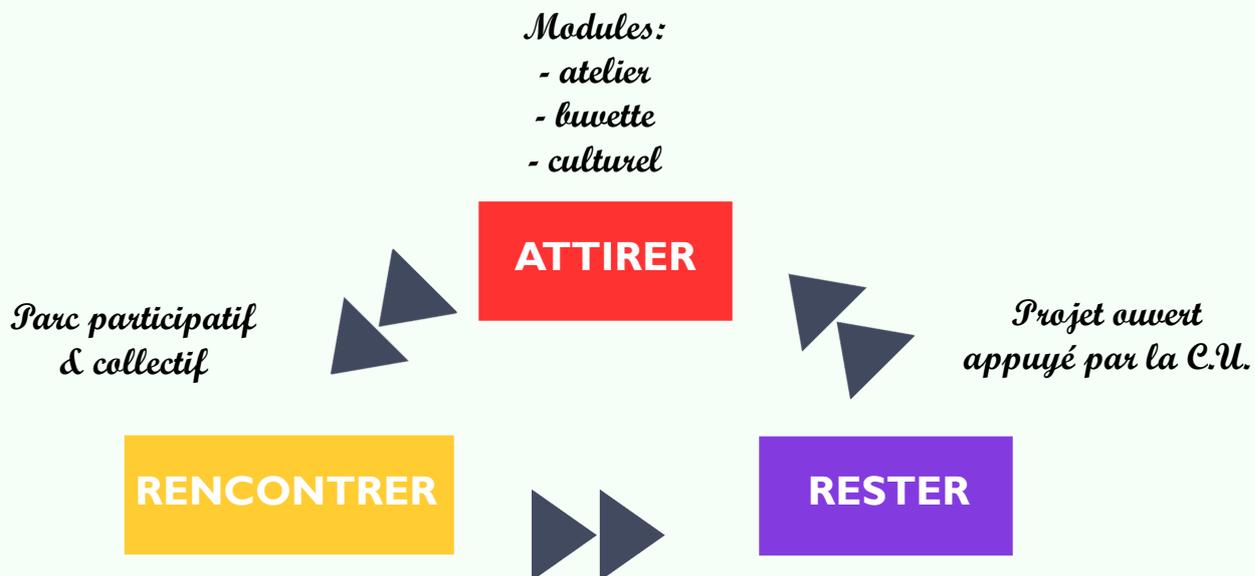




Copyright : WeCo édition 2015

Stratégie Chanteloup

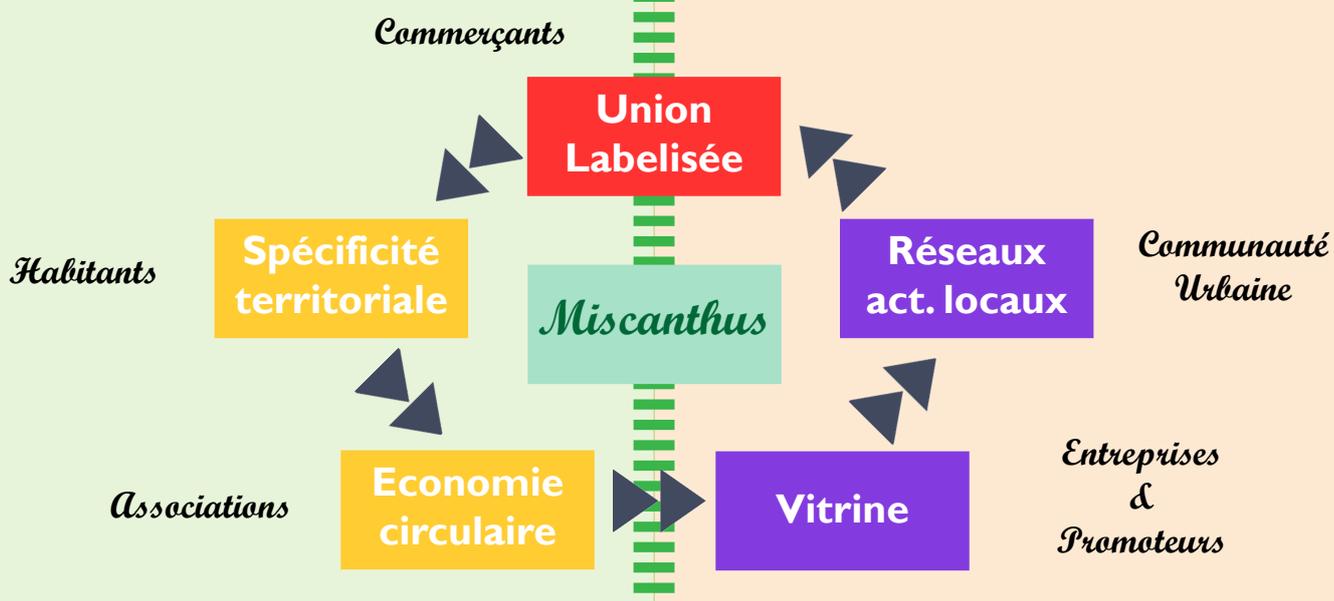
Logique d'attractivité locale



Quartier Modèle Expérimental

Local

Global



Logique du projet participatif

ENTREPRISES

- . Fournissent les matériaux
- . Obtiennent la labélisation

HABITANTS

ASSOCIATIONS

- Encadrent et fournissent les outils matériels et humains

Parc Participatif
Espace libre Experimental

Modules programmatifs:

- Buvette
- Atelier d'auto-construction
- Culturel & Artistique
- Jardinage familial

1. Visibilité :

- Auto-construction
- Réseau local
- Cohésion du projet

2. Mobilité par secteur:

- Coeur de l'éco-quartier
- Berges et quais
- Fiches en requalification

Résidences

ZAC

Parc

Champs de Miscanthus

Parc

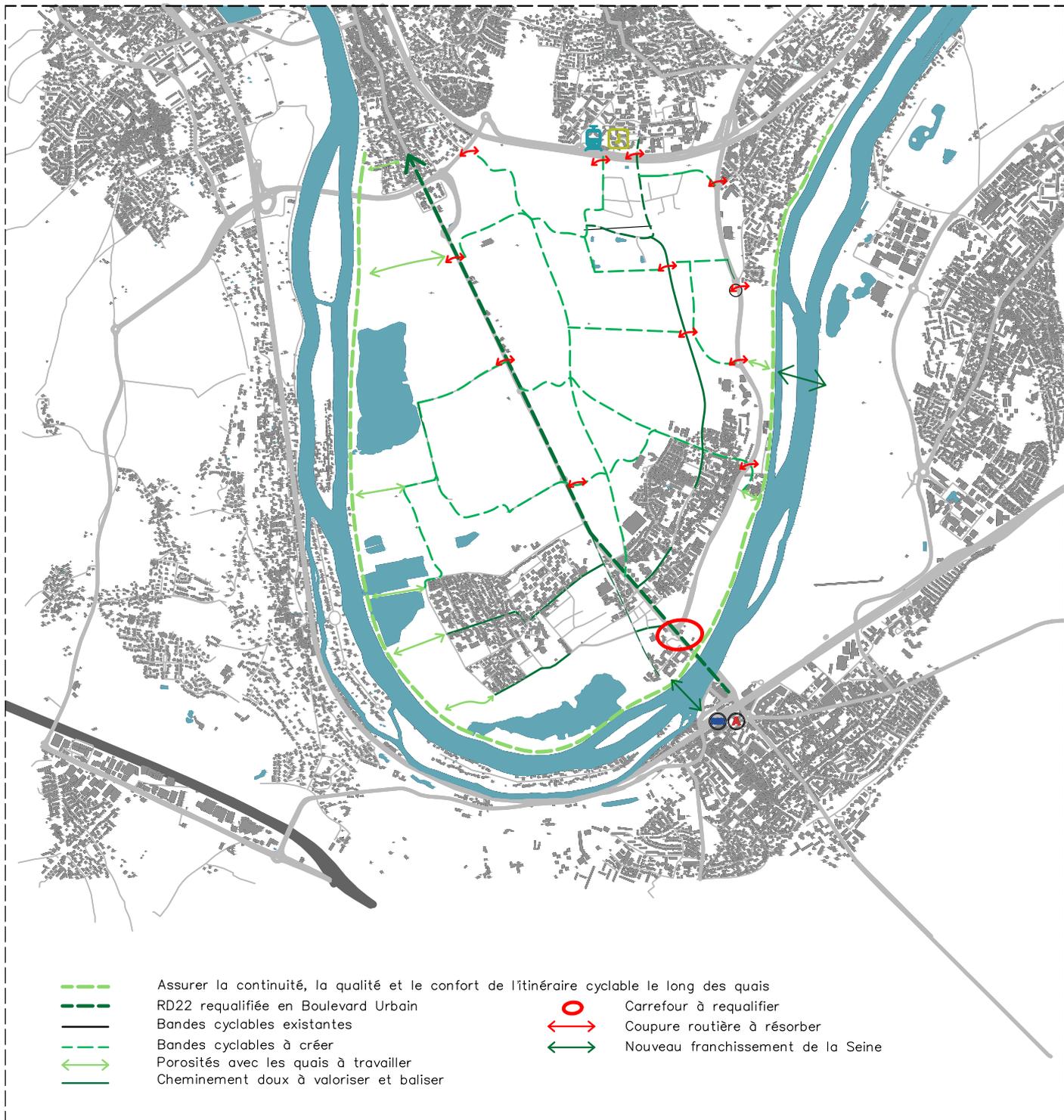
Ecopôle, Résidences

Port

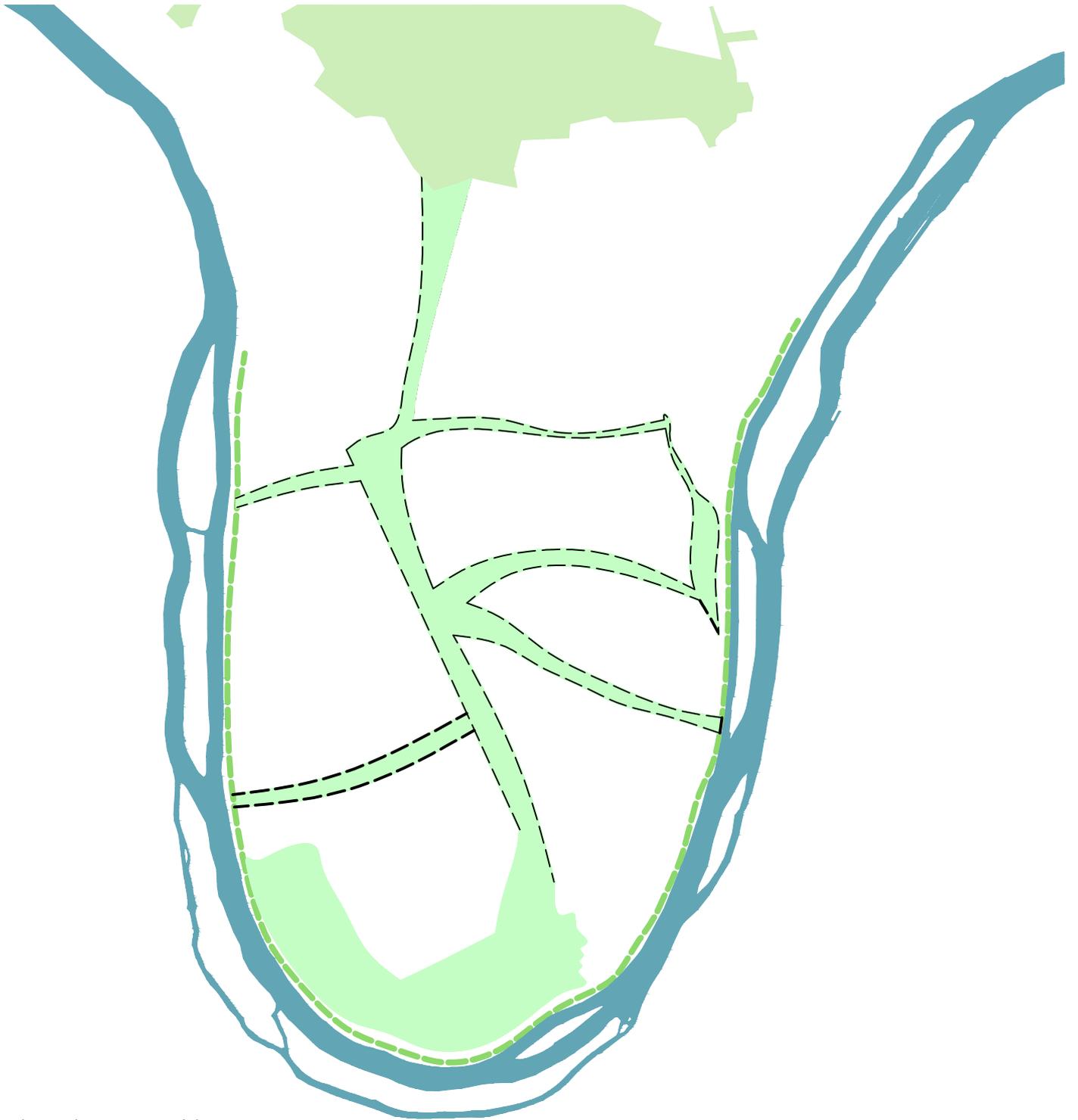
Pont

Seine

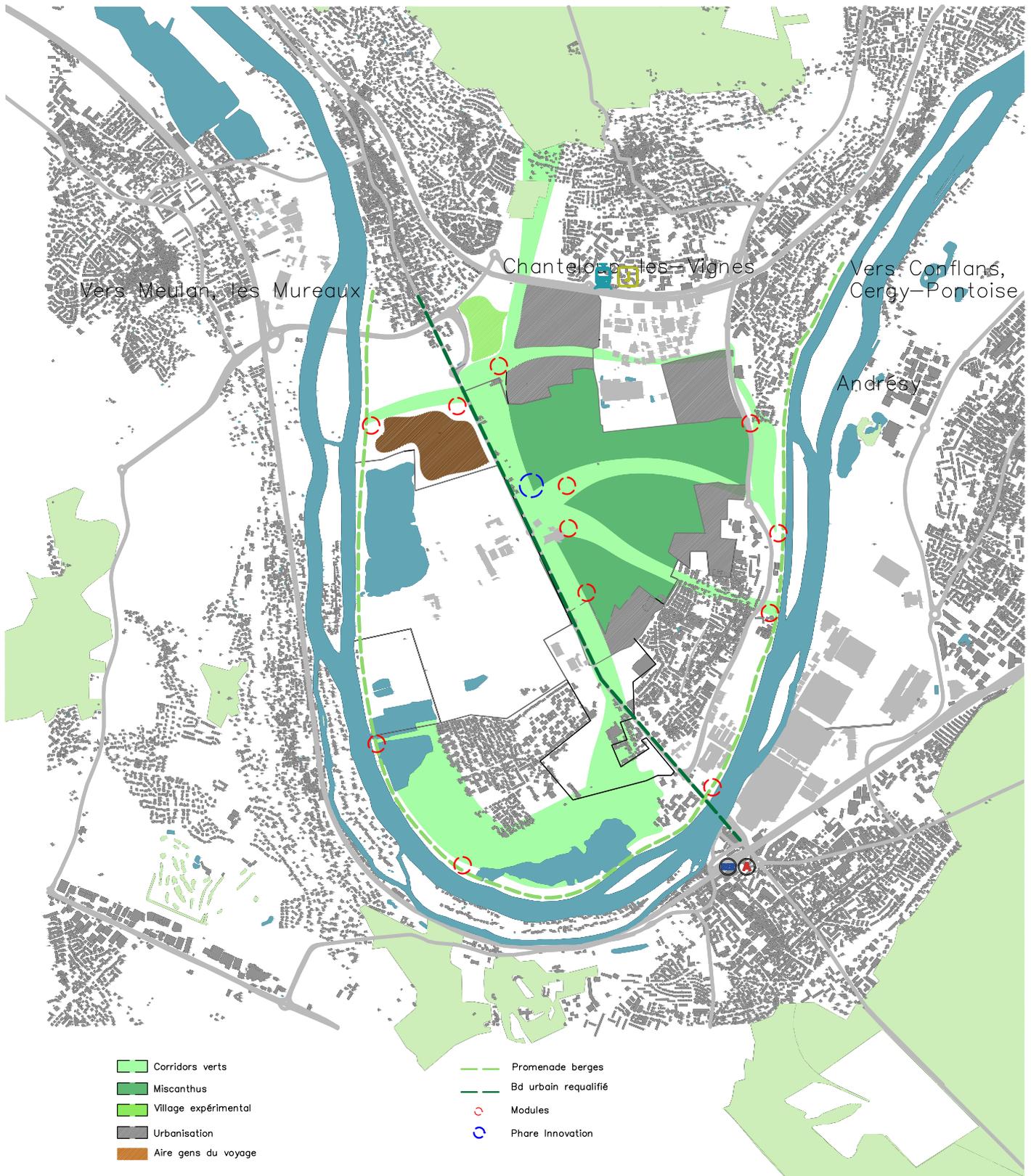
Pont



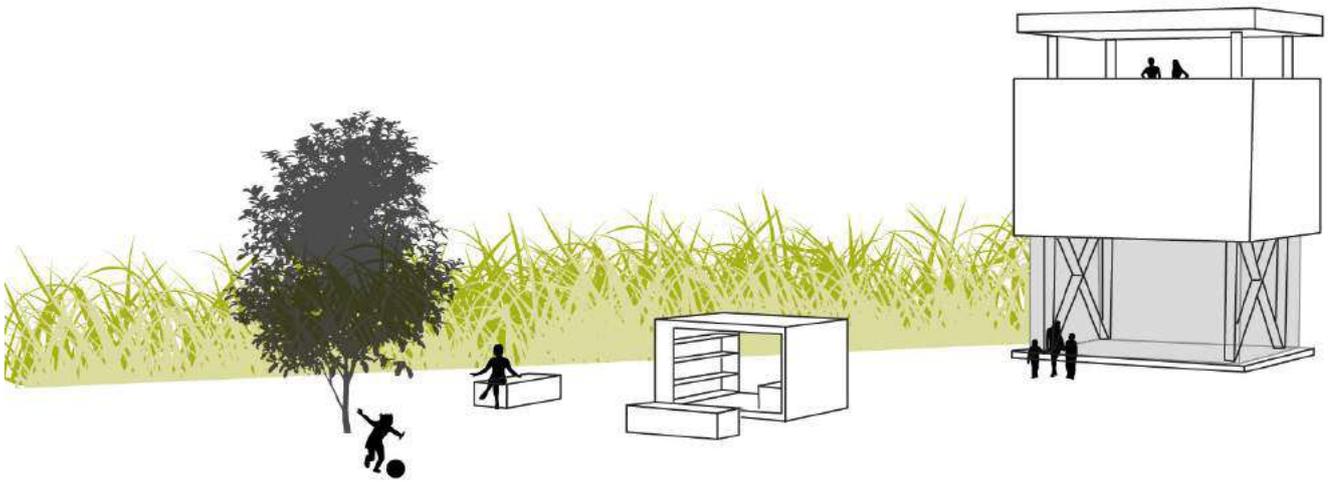
Chanteloup - Carte des mobilités



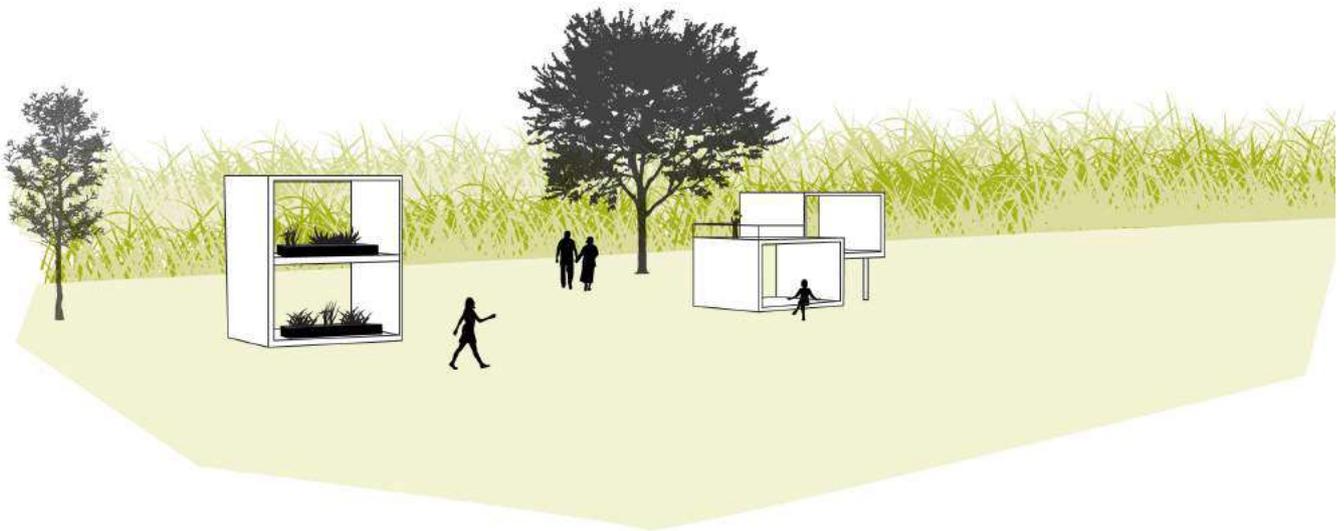
Chanteloup - Corridor vert



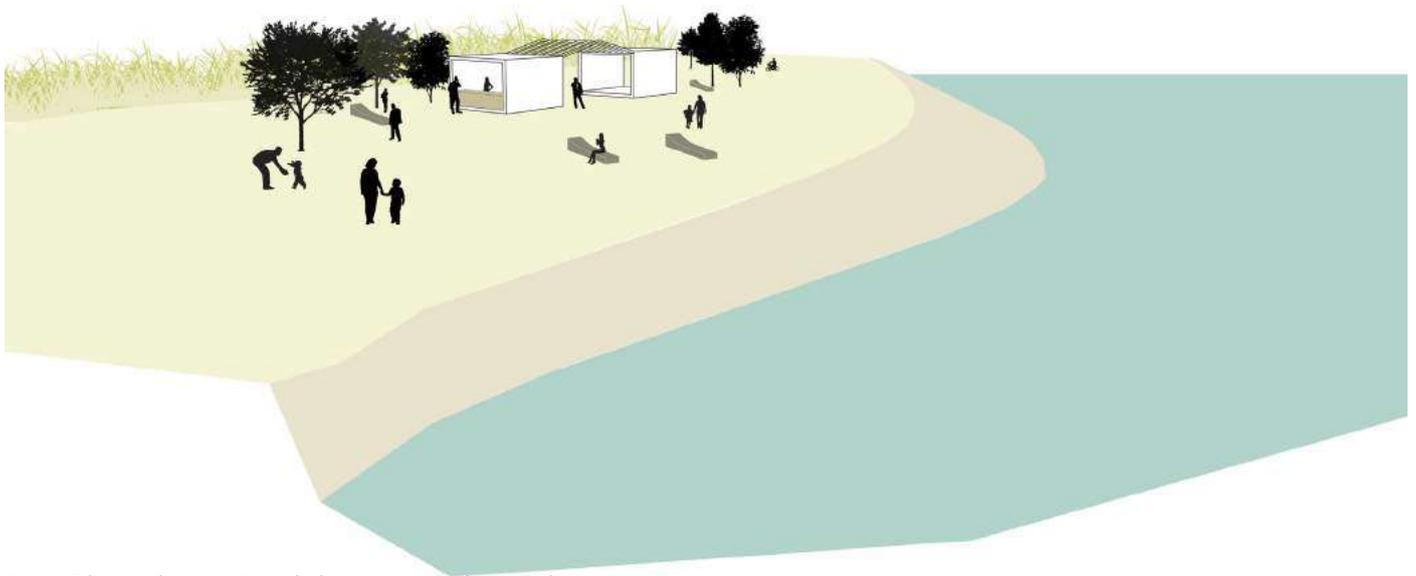
Plan masse - Chanteloup



Vue Chanteloup - Module et myscanthus



Vue Chanteloup - Module, myscanthus et culture



Vue Chanteloup - Module, myscanthus et berges

Phasage Chanteloup

Montage des opérations sur la Phase 2 du Coeur vert :

Dans un premier lieu, la collectivité engagera des négociations et des campagnes de sensibilisation envers les agriculteurs pour les inciter à une mutation de leurs terres vers une production du miscanthus. La collectivité sera en charge de la viabilisation des terrains et les propriétaires payeront des redevances à la collectivité après chaque exploitation ce qui va constituer des recettes. Dans l'étude foncière engagée, il y a eu le constat que la majorité des terrains sont mal exploités et les propriétaires ne sont pas dans une position de vente ou d'exploitation des terrains, interdits ce qui constitue un moyen de pression

L'abandon de l'agriculture des ces terrains à conduit à un enrichissement des terrains qui sont mal entretenus par les propriétaires. Ces derniers profitent des conventions de la PAC malgré le fait qu'ils n'entretiennent pas leurs terrains et une possibilité de contre déclaration à la PAC par la collectivité constitue un moyen de pression pour ces propriétaires. Ce qui les amènent à coopérer avec la collectivité en plus des avantages qu'offrent l'investissement dans les filières du miscanthus.

Quand au village expérimental, la future vitrine de la boucle de Chanteloup, il sera financé par les futurs exploitants des filières liées au miscanthus. Ces dernières profiteront ainsi d'une labellisation et d'une mise en réseau.

La réalisation du projet de parc participatif transitoire est dans un but de valorisations des terrains. Une campagne de sensibilisation sera menée auprès des entreprises et les commerçant avec une mobilisation des associations et des équipes de recherche. Les projets participatifs ne sont pas coûteux (références Benshmark) et permettent une visibilité et une valorisation immédiate des terrains. Par ailleurs, les différents modules permettront entre autres le financement de ce projet et la valorisation d'une production locale suivant le principe de l' Economie circulaire grace aux buvettes, bars, les structures d'agriculture hors-sols...Cela incitera les promoteurs à investir dans des projets immobiliers sur les futures zones urbanisables après acquisition des terrains par l'établissement public fonciers des Yvelines après avoir mené des négociations auprès des propriétaires.

Phasage :

Période 1 : Parc participatif + Cultures miscanthus.

Période 2 : Réalisation du village expérimental.

Période 3 : Urbanisation.

Zone U Route

Coeur vert Phase 2

Chemin





Restaurant panoramique - Vue extérieure



Coupe paysage - Chanteloup



Restaurant panoramique - Vue intérieure



Diagnostic social - Rouen St-Sever

Rouen a cette particularité d'être l'une des villes où la ségrégation sociale est la plus importante à l'échelle de ses quartiers. La Seine en est un des vecteurs. Elle matérialise une de ces frontières internes à la ville qui sépare deux cœurs d'activité. Rive droite, ce sont les petits commerces et les rues anciennes parsemées d'églises qui donnent à Rouen son identité. Rive gauche, c'est un grand centre commercial construit en 1988 qui marque l'entrée dans la modernité d'un quartier ravagé par la Deuxième Guerre Mondiale. Après avoir perdu une partie de sa mémoire sous les bombes, c'est ensuite la désindustrialisation progressive de la ville qui vient délester le quartier d'une mémoire ouvrière et de ses solidarités dont quelques usines de l'industrie chimique restent encore aujourd'hui les témoins.

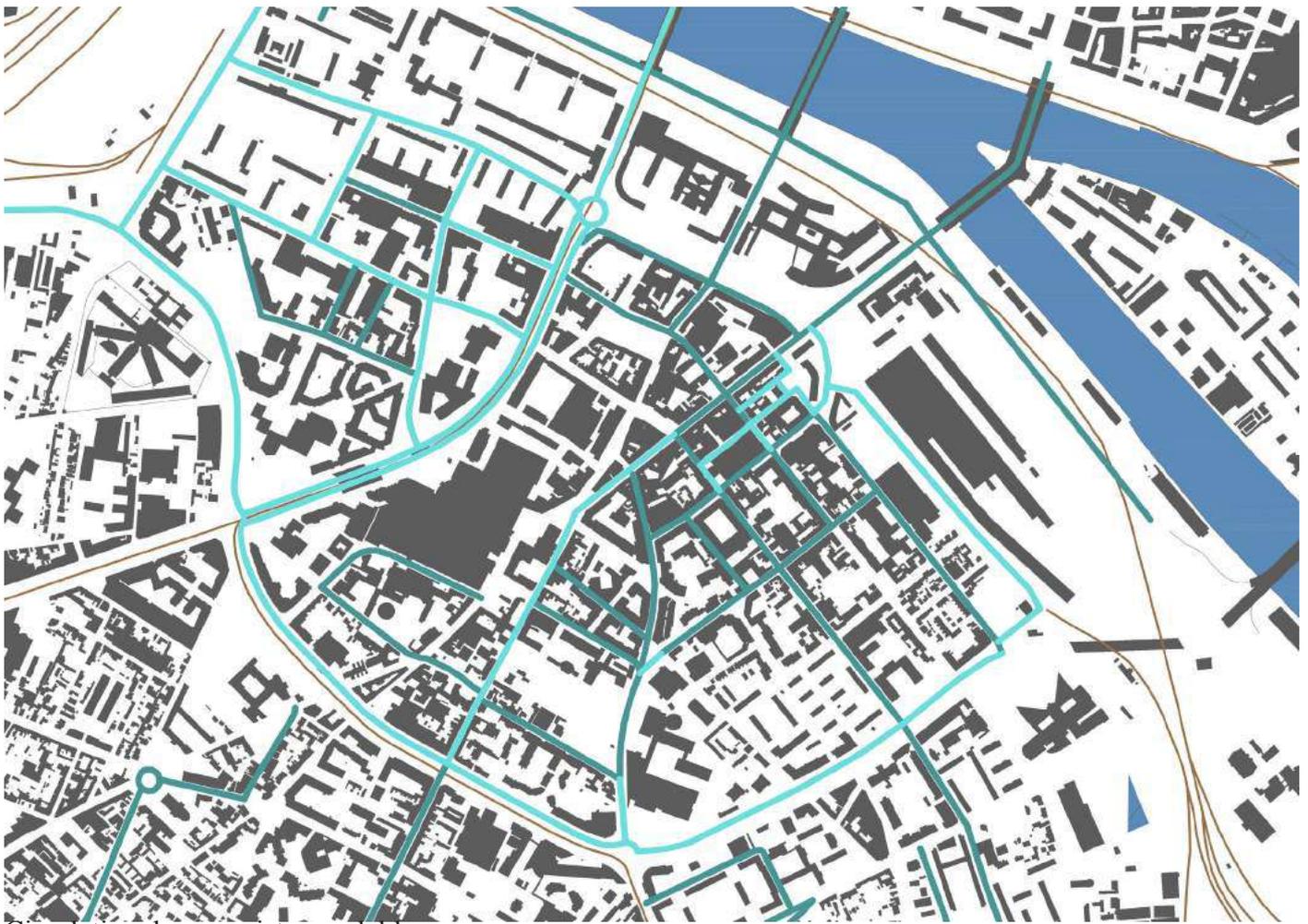
A l'heure actuelle, beaucoup de personnes se rendent en région parisienne pour travailler, ce qui a pour conséquence de faire de Rouen l'une des métropoles les plus dépendantes vis-à-vis de l'extérieur en terme d'emplois. Parmi ces derniers, on compte une part très importante d'emplois tertiaire à relocaliser. L'implantation d'une nouvelle gare Rive-Gauche aura un impact majeur sur l'environnement social du quartier : « dynamiser » un quartier, cela se traduit par une rupture dans sa morphologie sociale, et donc dans les pratiques des habitants. Un processus de gentrification est à attendre de même qu'un déplacement d'une partie des classes populaires vers l'extérieur de la métropole.

Pour le moment, Saint-Sever est un quartier populaire qui attire jusque dans les villes alentours pour son centre commercial qui pratique des prix très bas. « C'est le Leclerc le moins cher de Normandie » nous assure Théo, un étudiant de Mont-Saint-Aignan. C'est aussi ce qui attire deux ouvriers de Petit-Quevilly qui viennent y faire leurs courses tous les samedis.

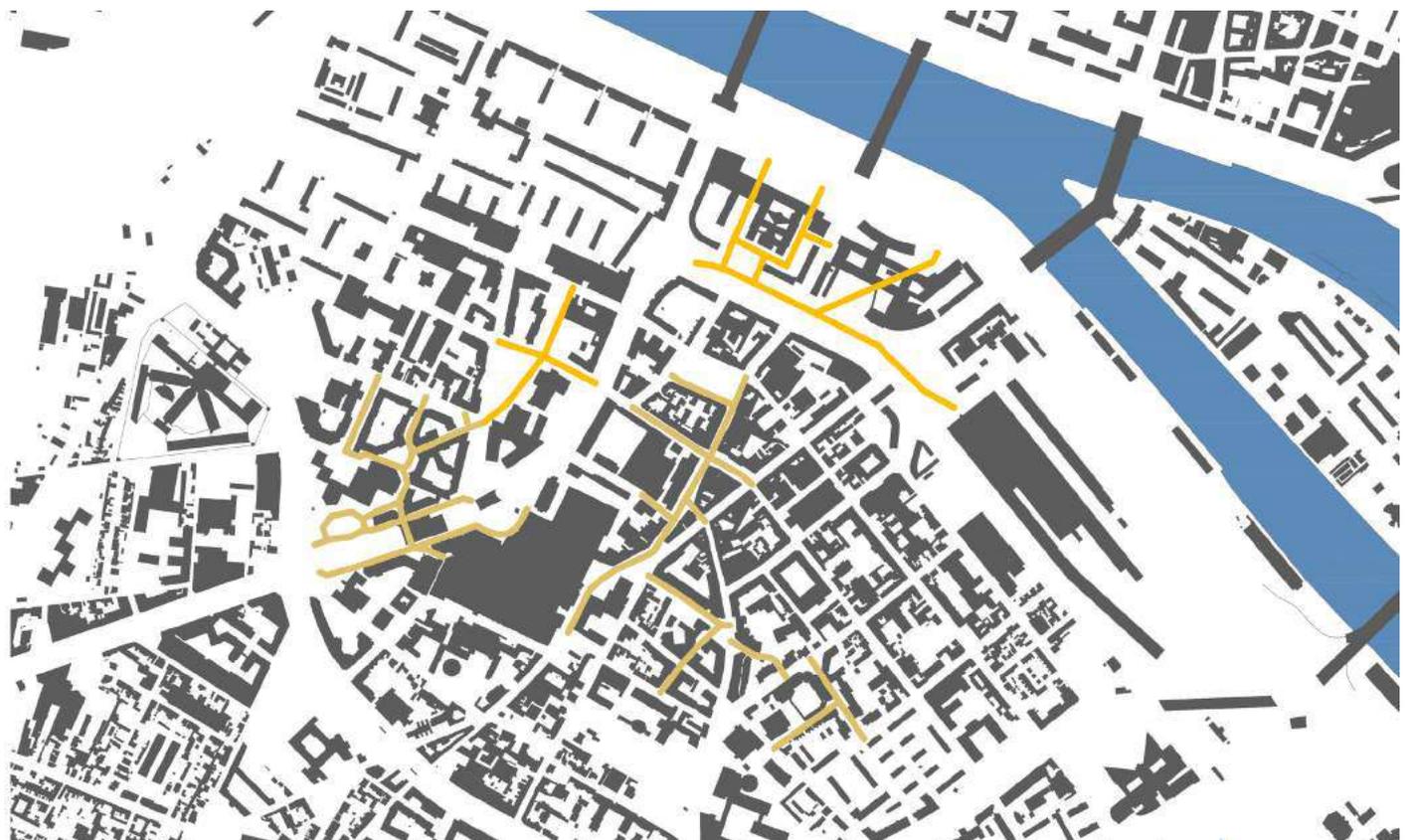
La discussion avec les habitants ayant de jeunes enfants nous a fait vite comprendre qu'il était nécessaire d'aménager des espaces verts pour que les enfants puissent s'y amuser. Pour le moment, les enfants d'Anissa se défoulent en courant dans le magasin qu'elle gère près du marché des Emmurés.

Une autre demande à laquelle nous avons été sensibilisés concerne l'accès à l'île Lacroix. Une jeune femme en formation nous affirme qu'il n'est pas facile de se rendre à son centre de formation situé sur l'île. Elle aimerait d'ailleurs bien y faire son sport là-bas, mais pour l'instant elle s'est inscrite au Basic Fit qui a ouvert en août dernier à la place du Tati.

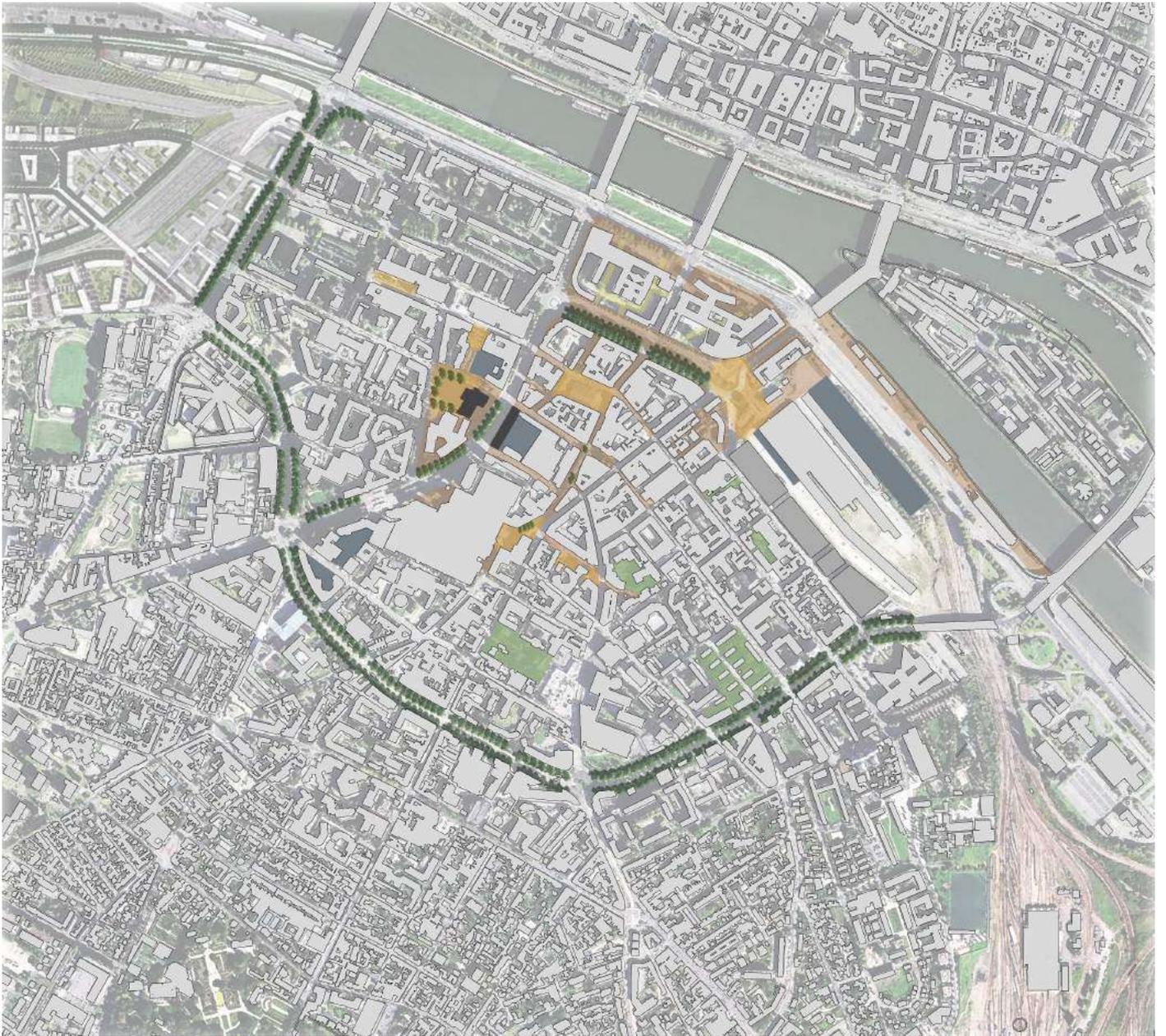
Stratégie Rouen



Circulation douce - pistes cyclable



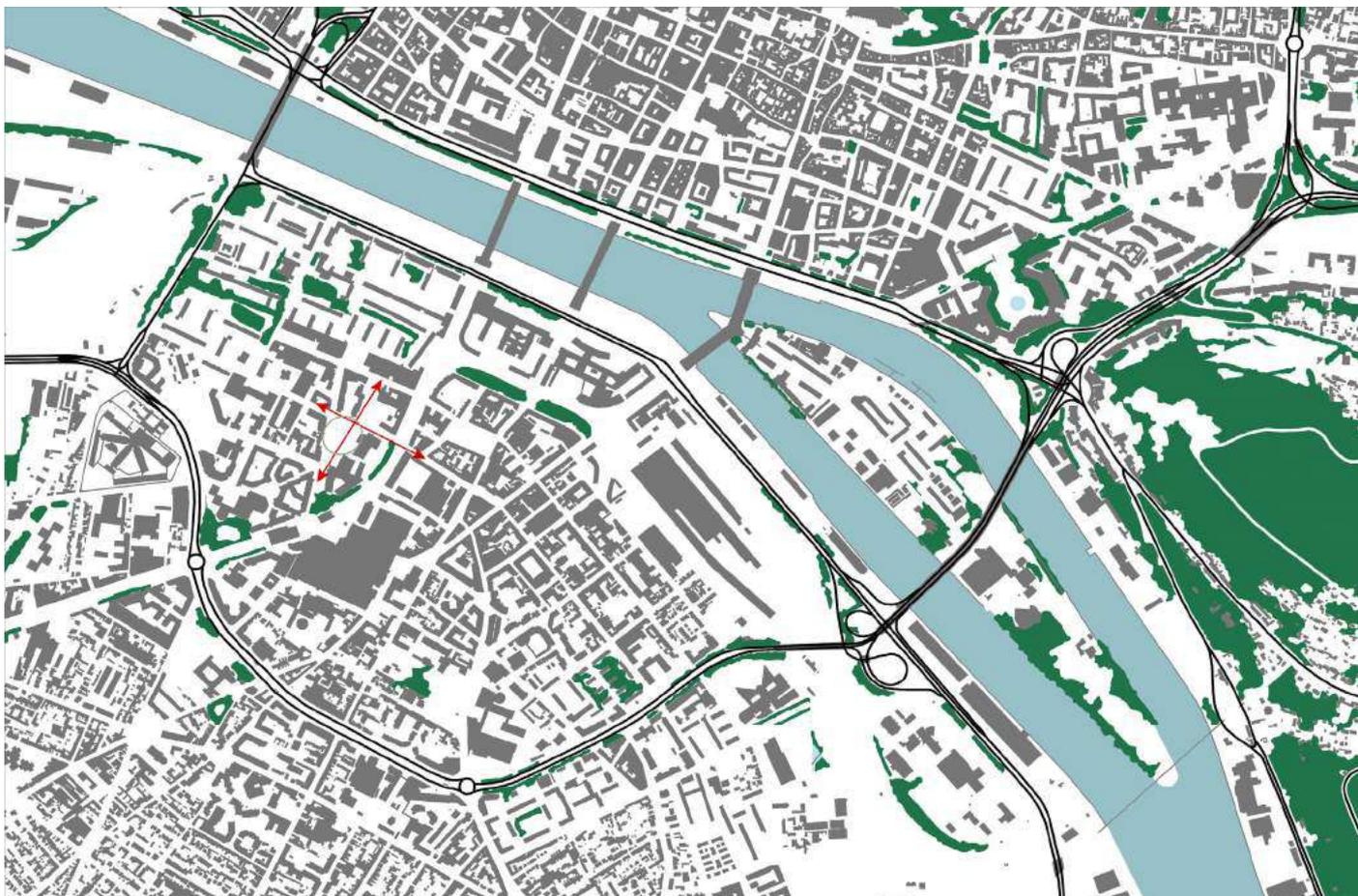
Circulation douce - piéton



Plan masse Saint-Sever



Conservation de la trame verte pour les bureaux



Creation d'une nouvelle place publique



Creation de passage en RDC

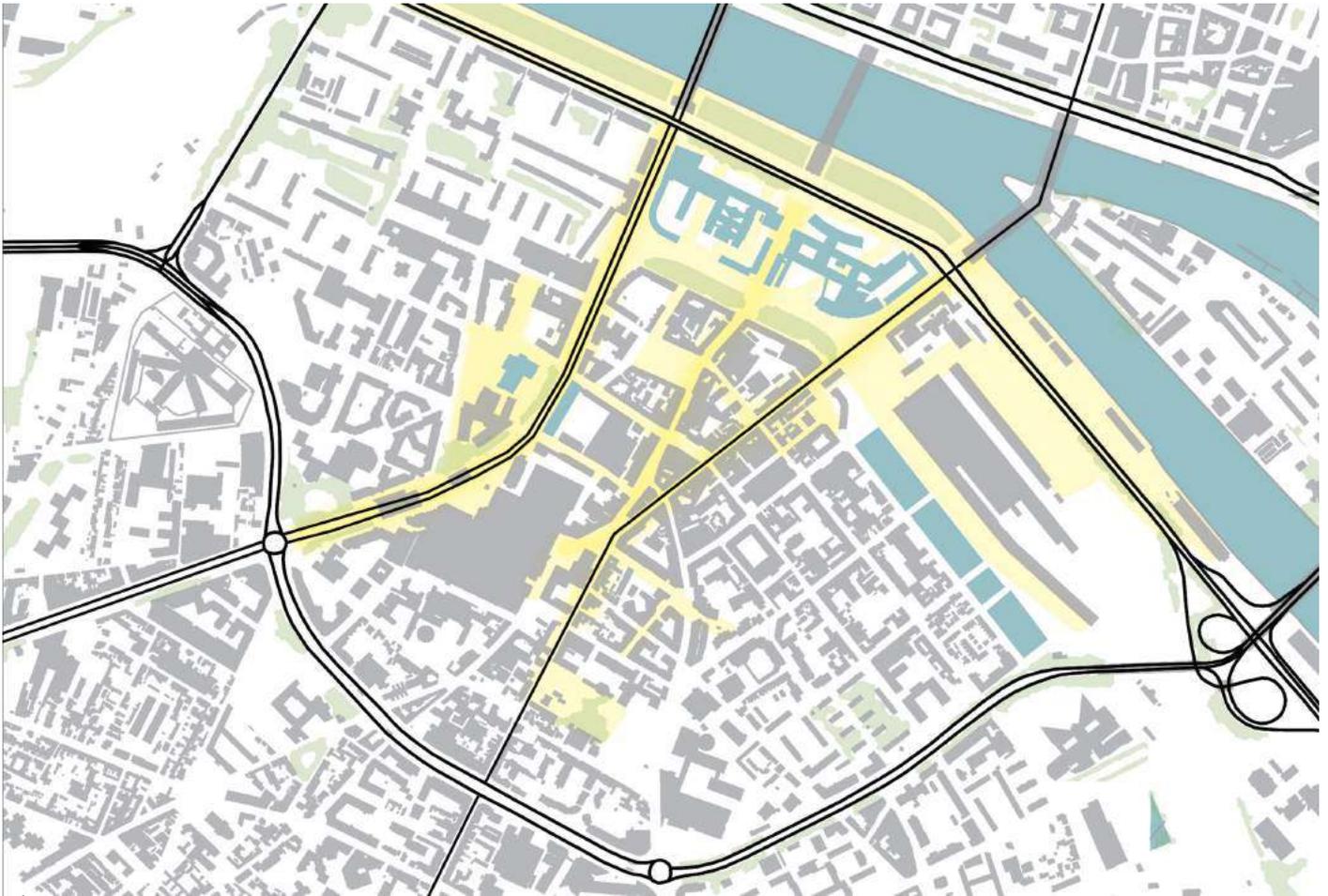


Faire rentrer la nature depuis le boulevard

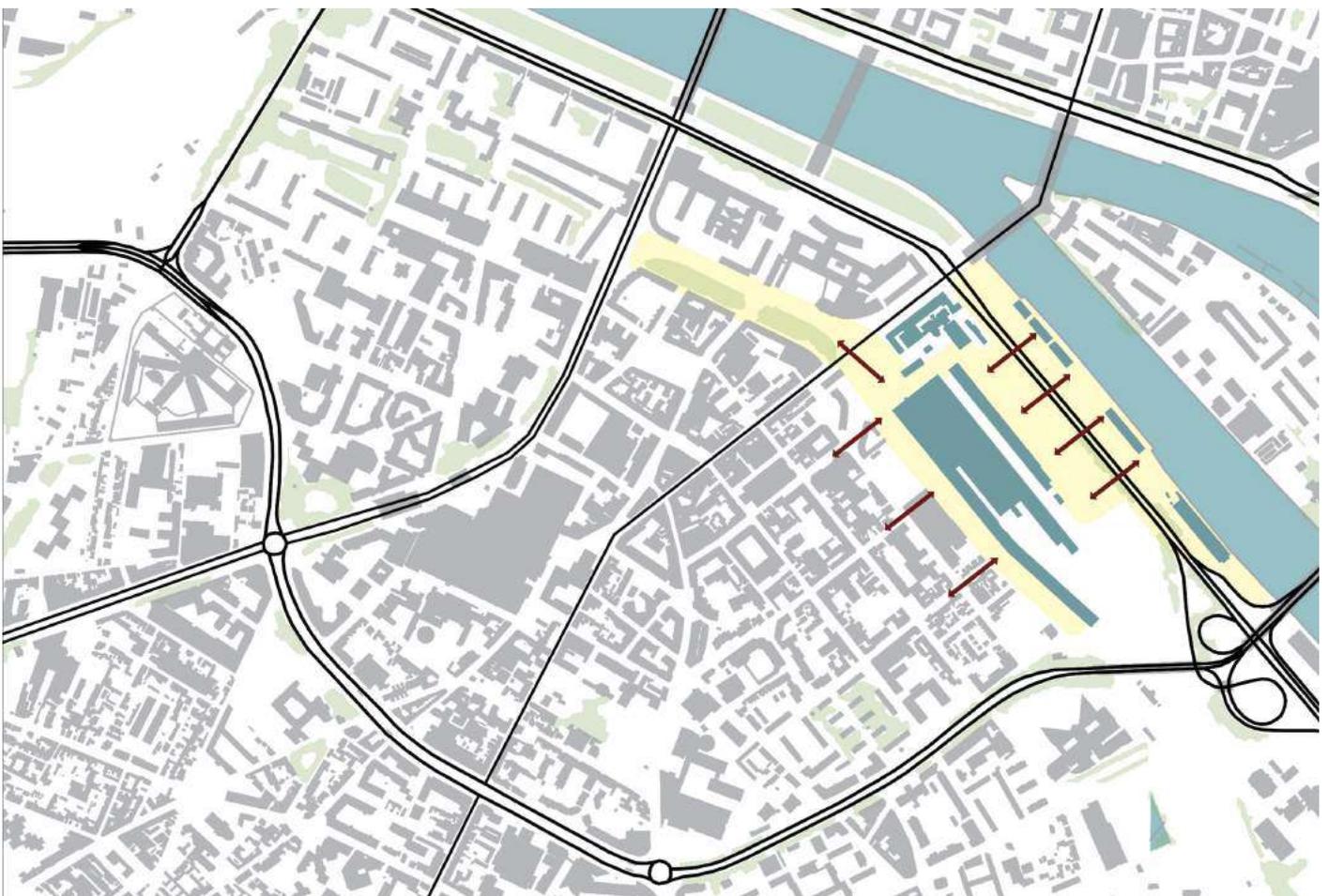


Passage sous la D18E

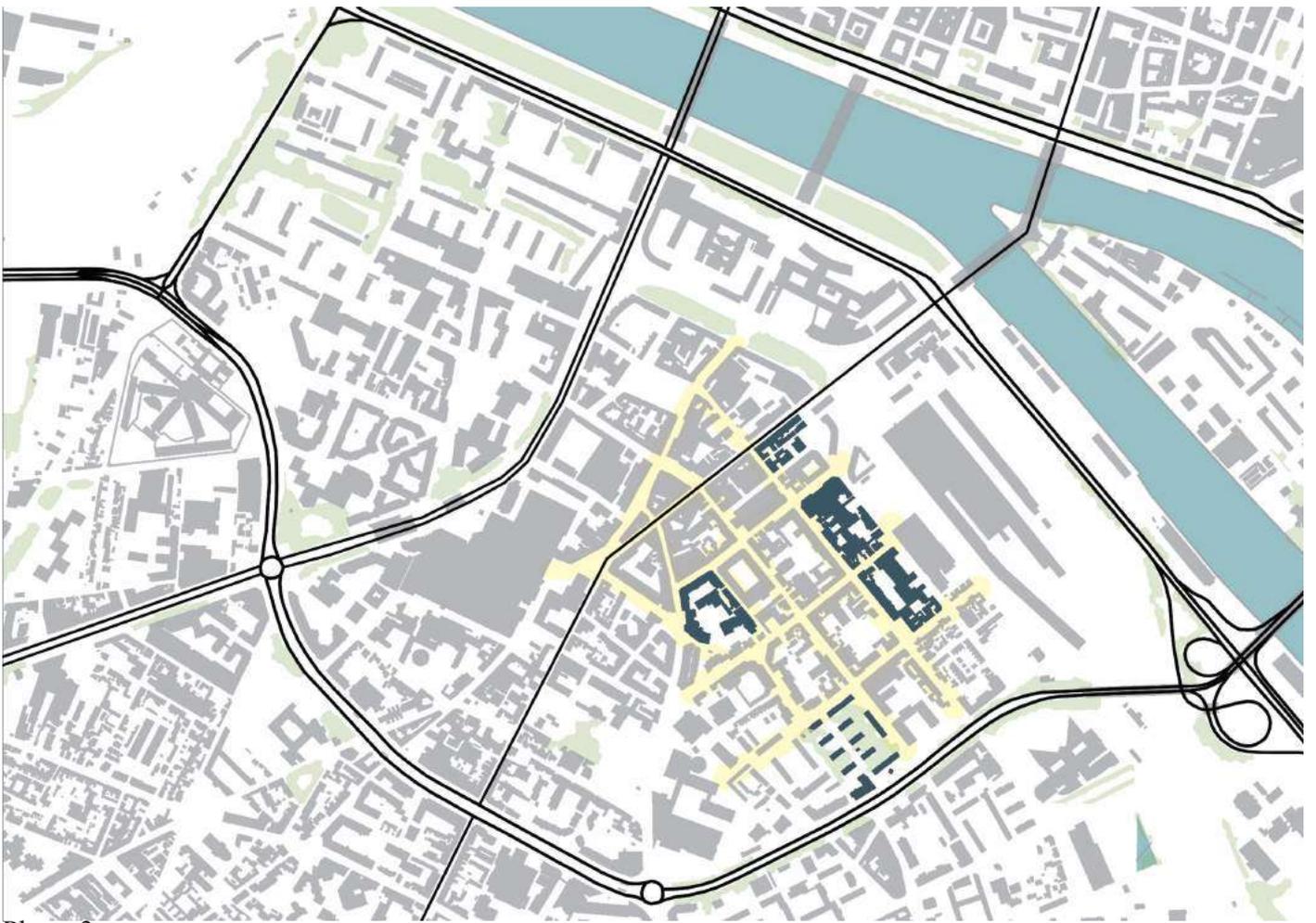
Phasage Rouen Saint-Sever



Phase 1



Phase 2



Phase 3



Vue aérienne Saint - Sever



Vue aérienne Saint - Sever

Références - Les quais, Rouen - Belbeuf

L'expérience de La Pépinière, Espaces Collectifs ai Québec.

Réinventer nos villes tous ensemble et à moindre prix

La Pépinière est un organisme dédié à la revitalisation de sites urbains sous-exploités en leur donnant une vocation culturelle et économique viable, tout en favorisant l'implication des communautés locales.

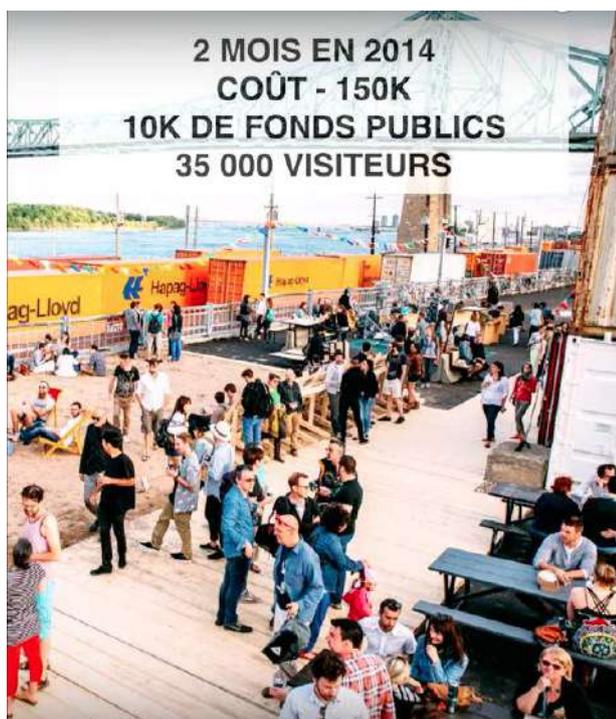
Elle privilégie la spontanéité dans l'espace urbain en favorisant son appropriation par la population et faire de la ville une expérience unique, apportant la créativité au quotidien. Ceci grâce à des espaces collectifs autogérés. Par le biais des retombées économiques générées par les activités, l'organisme agit comme un moteur d'investissement pour de nouvelles initiatives.

Ainsi, elle développe de nouveaux espaces autogérés mettant de l'avant la culture locale, favorisant l'implication de la communauté et visant l'amélioration des milieux de vie.

Une démarche intéressante qui consiste à faire des projets avec peu de moyens, en collaboration avec la population et surtout qui se mettent en place très rapidement, maintenant et non pas dans 5 ans. c'est de la contrainte que né la créativité.

Les projets sont financé majoritairement pas des fonds obtenues grace à l'installation de terrasses-café- bars créés sur les lieux.

Le village au pied-du-courant : c'est un espace collectif festif et rassembleur. Elaboré de manière collaborative, le Village est rapidement devenu un incontournable des activités estivales à Montréal. À travers un aménagement convivial et une animation ludique, le lieu est totalement transformé. Auparavant, le lieu posait de grands problème de délinquance et après 2 ans depuis l'installation de ces activités aucun problème n'a été signalé par la police.



Rue de Dijon : c'est un projet dans le cadre du corridor vert et du Programme d'implantation de rues Piétonnes et partagées de la Ville de Montréal. L'intervention consiste en la piétonnisation et animation de la rue de Dijon dans l'arrondissement Montréal-Nord. Une section de la rue adjacente à un parc et une école à été réaménagée en donnant lieu à un espace multi-culturel, ludique et familiale et inclusif, en collaboration avec des nombreux organismes du quartier.
FOURCHETTE BUDGÉTAIRE : > 100 000 \$ canadien = 66000 euros.

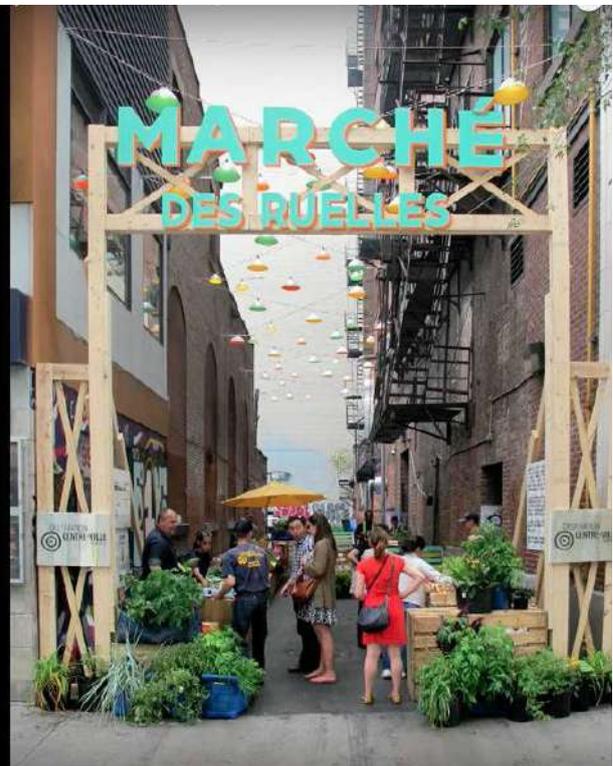




Le marché des ruelles : Témoignage : une dame qui passait par là au quotidien qui dit " Au mon dieu je me suis trompée de chemin" avec si peu de moyens le lieu a été transformé rapidement, pour le prix d'une étude de marché on est capable de construire un marché. c'est un projet qui a été prévu pour un an mais en fin de compte va rester pour 5ans.

FOURCHETTE BUDGÉTAIRE : < 20 000\$ =13500 euros.

Les Jardins Gamelin sont un nouveau lieu de culture et de rassemblement pour la communauté montréalaise au coeur du centre-ville.



la Place Émilie-Gamelin : la dalle bétonnée de la Place Émilie-Gamelin a été entièrement réaménagées après avoir été la place a été abandonné pendant 20 ans pour devenir un repère pour la délinquance, une place pour les sans abris, de trafiquants de drogue.

Le projet consistait en l'installation d'un champs d'agriculture urbaine, à l'ouverture de la place à la bibliothèque pour faire des conférences , faire un espace pour que les employés des bureaux viennent déjeuner sur la place le midi .

Une jardinière expliquait aux gens et aux sans abris les procédés d'implantation et de récolte et animer le lieu. Le sans abri qui était vu comme un problème est devenu une solution parce que la nuit en dormant sur la place il protégeait le potager. c'est aussi un lieu de fierté car le gérant du parc était un ancien sans abri.

Un petit marché animé et tenu par les étudiants de l'université. Un karaoké se tient tous les dimanches avec tous types de populations confondues (hypster, sans abris, étudiants, enfants..), c'est simple à installer et pas couteux, c'est les gens qui font le spectacle .

Une terrasse avec bar-restaurant permet de recueillir des fonds pour ce projet, ce sont des projets économiquement viables et vivable socialement.

Projet monté en étroite collaboration avec le Partenariat du Quartier des Spectacles, l'arrondissement Ville-Marie et Sentier Urbain.

FOURCHETTE BUDGÉTAIRE : > 200 000\$ = 135000 euros.

Enfin, nous estimons qu'un grand projet urbain peut être accompagné de plusieurs projets de revitalisation qui vont faire l'identité du quartier et sa vitrine culturelle. C'est la complémentarité de ces deux qui font la réussite de ces projets.

L'Urb-Actionisme, le social Design :

Groupement YA+K

YA+K est un groupement multidisciplinaire qui investit l'espace public à la fois comme support d'action mais également comme objet de réflexion. Il en fait le lieu d'une théorie en acte en produisant des architectures actives et agissantes, des projets d'urbanisme situés visant à initier des dynamiques de co-production et d'(re-)appropriation d'espaces publics par ceux qui les pratiquent.

L'objectif de leurs interventions est donc la réalisation de dispositifs urbains pour accompagner les usages existants mais aussi de provoquer de nouvelles pratiques de l'espace.

Exemple1 : Place des fêtes à Paris ,dans le cadre du dispositif Réinventons nos place.



Exemple2 : Quartiers ANRU Bagnolet.

Les quartiers des Malassis et de La Noue qui font l'objet d'un PRU dans le cadre de l'ANRU .
L'objectif est de travailler dans les entre-temps du projet en accompagnant les mutations de ces quartiers.

JEUNES CRÉATIFS

WORKSHOPS DE CO-CONCEPTION ET CO-CONSTRUCTION POUR RE-CONSTRUCTION UN ESPACE CITOYEN



PLAGE ARRIÈRE

TRANSFORMER UNE FRICHE EN UN JARDIN PÉDAGOGIQUE



FRICHE EN CENTRE-VILLE

AMÉNAGEMENT TEMPORAIRE



REZ-DE-JARDIN

TRANSFORMER UN FRICHE EN JARDIN PARTAGÉ

CYCLOW

MÉTAMORPHOSER UN ALGECO EN UN ATELIER DE RÉPARATION DE VÉLOS



FABLAB

CRÉER LE LIEU POUR SOUTENIR LES INITIATIVES LOCALES ET CITOYENNES

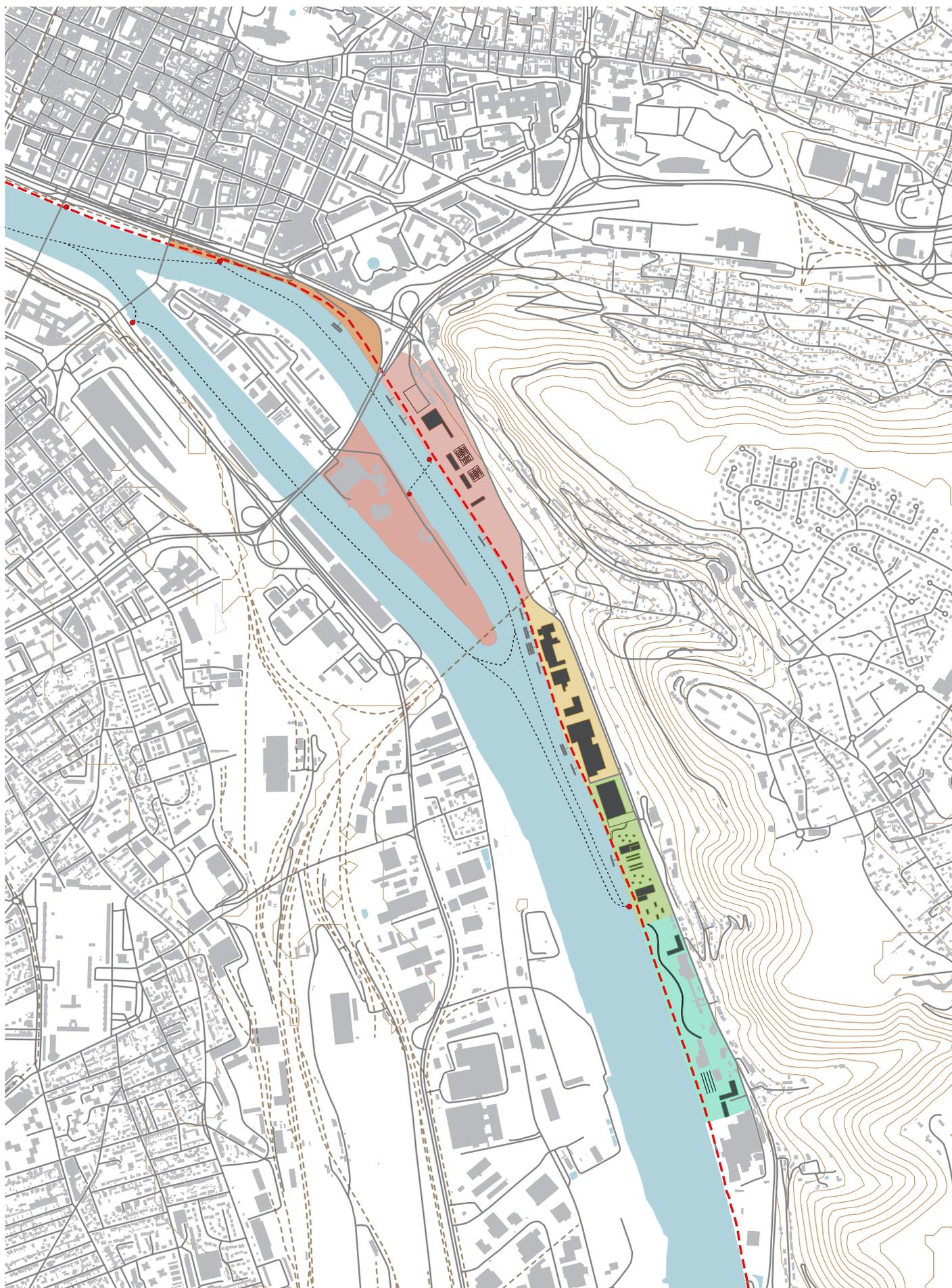


ROOF TOFF

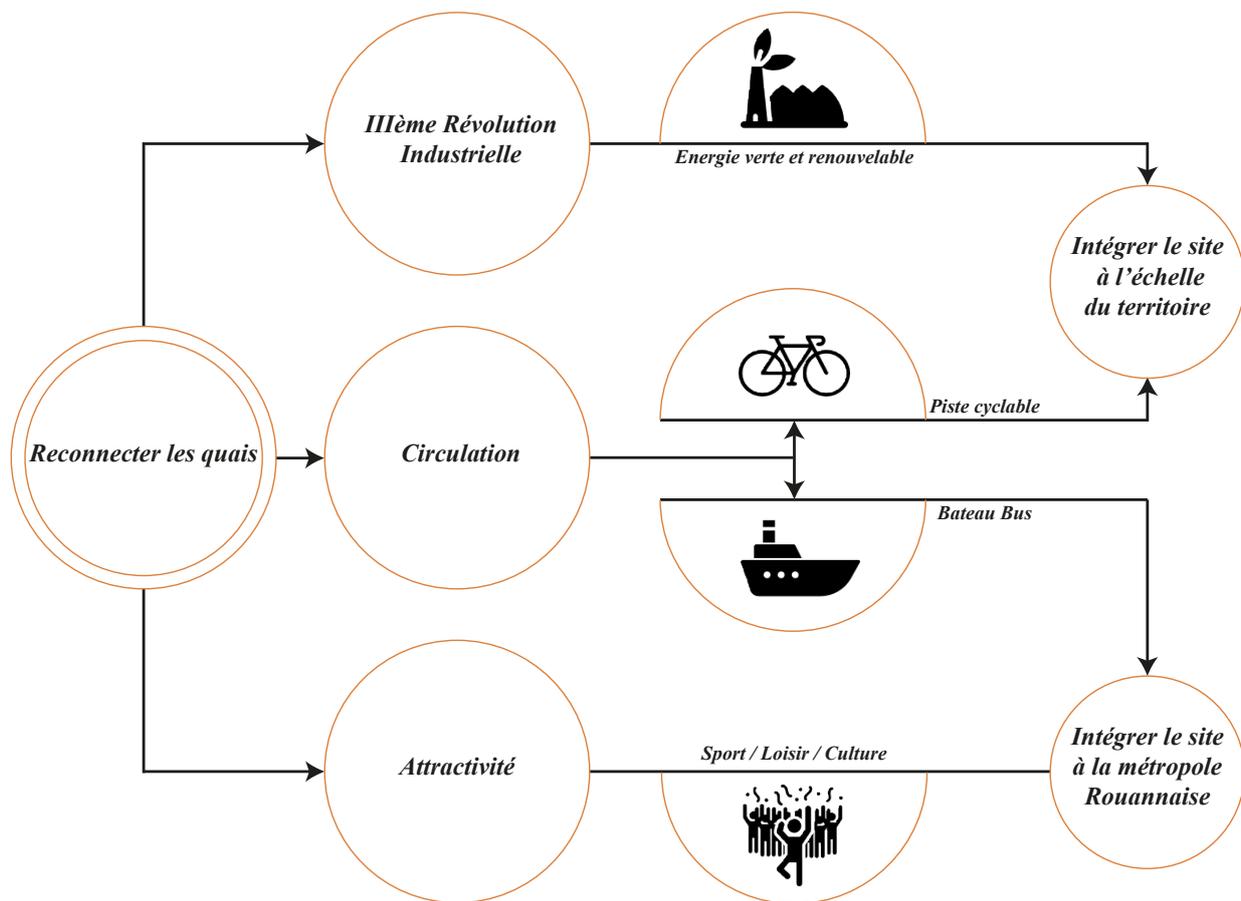
CO-AMÉNAGER UN ESPACE DE JEUX EN PLEIN AIR SUR UNE TERRASSE DÉLAISSÉE



Stratégie Les quais Rouen-Belbeuf



Reconnexion - aménagement des réseaux cyclable et fluvial



Prolongement de la promenade et de la piste cyclable - Aménagement d'un parking
 Arrêt de bateau-bus / Péniche Bar



Prolongement de la promenade et de la piste cyclable - Aménagement sportifs, loisirs, et parc
Arrêt de bateau-bus / Péniche bar



Prolongement de la promenade et de la piste cyclable - Industrie verte et loisirs
Importation par péniche, exportation par péniche et camion - Mixité industrie verte et loisir



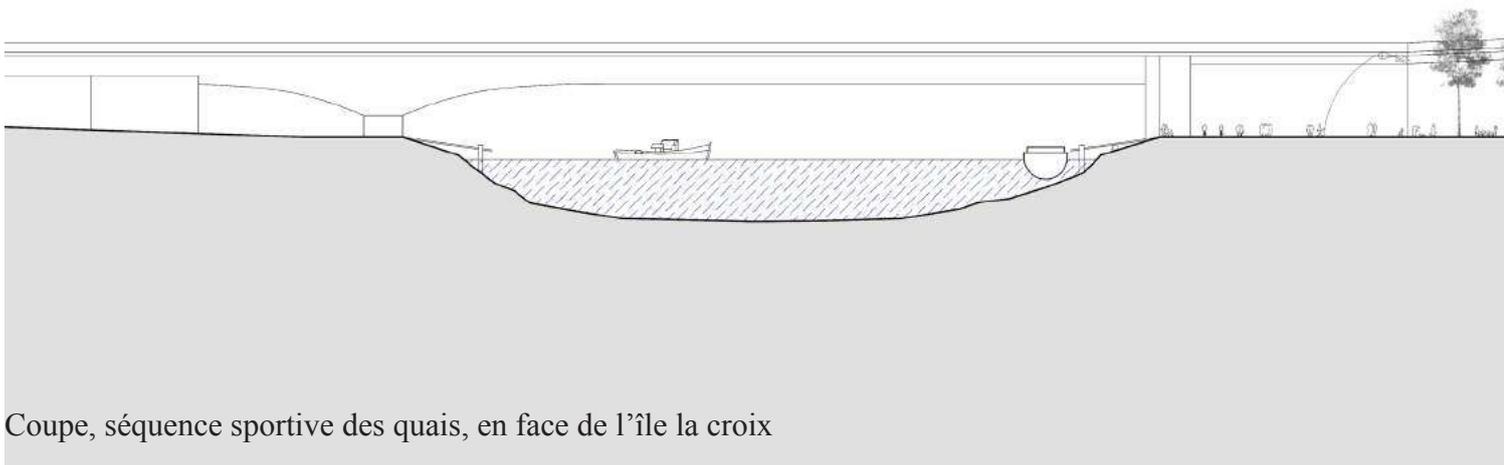
Prolongement de la promenade et de la piste cyclable - Aménagement culturel, de loisir, et d'autogestion
Divertissement / Modules / Ateliers : Financé par les fonds obtenus de l'installation des bars et restaurants



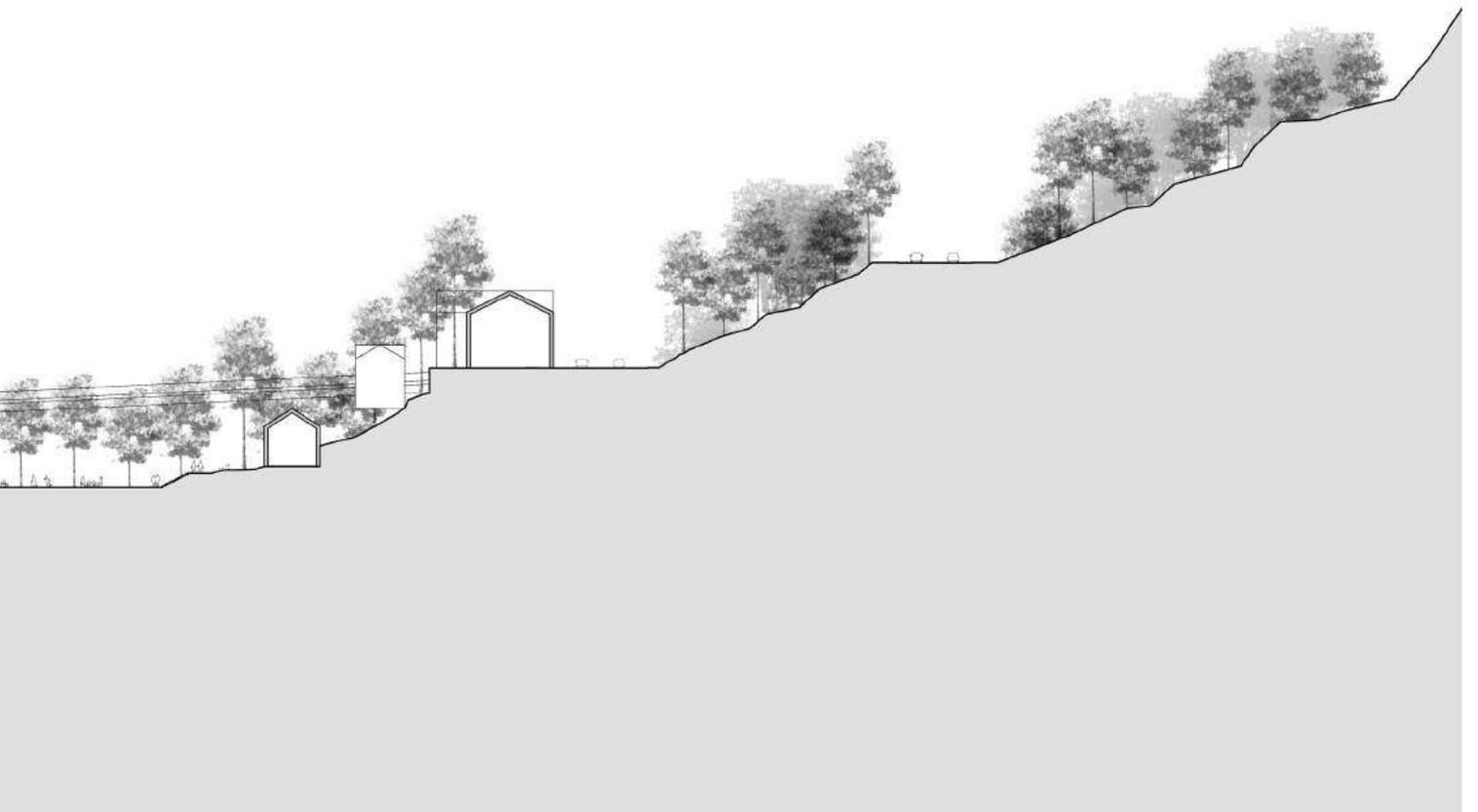
Prolongement de la promenade et de la piste cyclable - Aménagement paysagé, parc
Création de logement, prêt de Belbeuf, redynamiser la partie sud des quais



Axonométrie, séquence sportive des quais, en face de l'île la croix



Coupe, séquence sportive des quais, en face de l'île la croix



SIMON

45 ANS

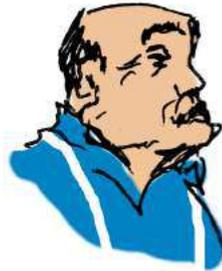
Grutier au port d'Achères

Possède un jardin familial à Chanteloup

Vit à Carrière dans un appartement

Utilise un scooter ethanol miscanthus

Il aime les barbecue entre amis



SYLVIE

35 ANS

Chercheuse en Biocarburants

Travaille à Smart-Sever

Aime sortir sur les quais

Vit à Mantes-la-Jolie

Enseigne dans une école

LAURENT

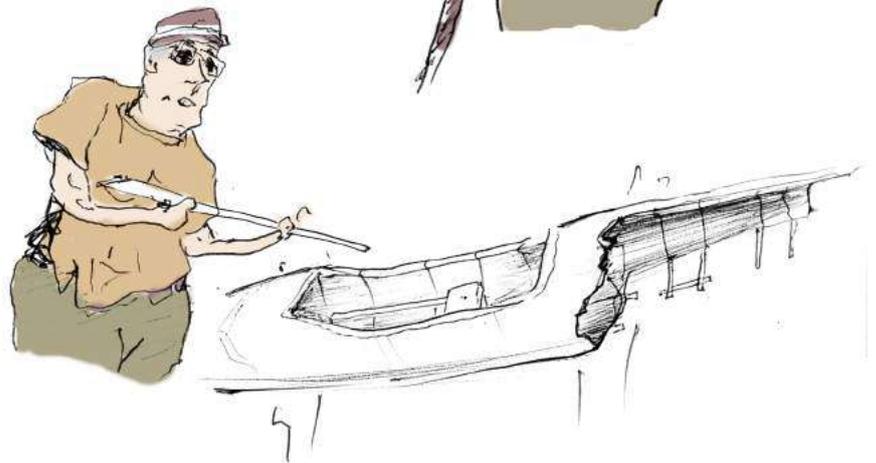
60 ANS

Retraité, président de l'asso d'aviron
Qui est basée sur les quais (dans les modules)

A toujours vécu à Rouen

Construit un aviron en fibre de miscanthus

Il est écologiste et roule en vélo

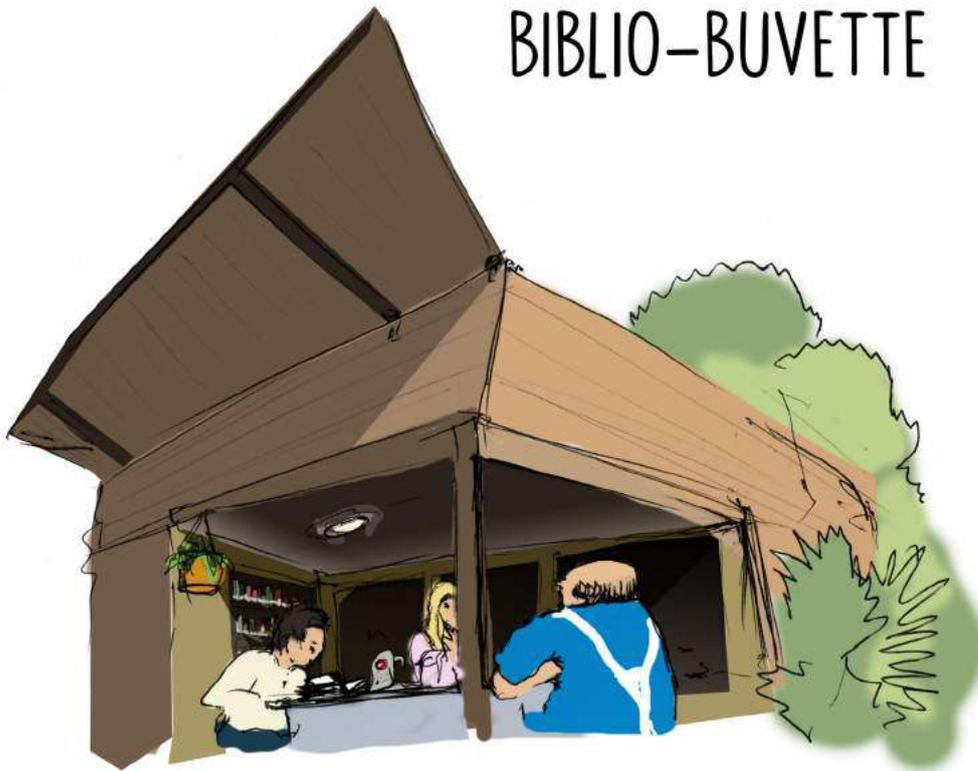


rant (spécialiste du miscanthus)

s le midi

d'ingénieur

LE MODULE BIBLIO-BUVETTE



LE MODULE ATELIER



LE MODULE LABO / CULTUREL



Retour sur l'expérience Ergapolis

Que pouvons-nous retenir de cette expérience d'interdisciplinarité ? Nous sommes tous d'accord pour dire qu'elle nous aura tous énormément appris. Chacun a découvert des disciplines dont ils ne connaissaient parfois que l'intitulé.

Travailler avec un sociologue (Maxime) n'était pas de tout repos puisque les méthodes participatives impliquent un autre rythme de travail que celui connu généralement par les urbanistes et les architectes. Cela a imposé de faire quelques plans relativement aboutis en sachant qu'ils ne seraient de toute façon pas bons... et cela a considérablement augmenté la charge de travail. D'ailleurs, le défaut de temps des architectes et des urbanistes n'a pas permis d'aller aussi loin que nous l'aurions souhaité dans la logique participative. Cette expérience a donc servi de prise de conscience quant à la difficulté de faire du participatif dans ces conditions. Il faut dire que les travaux de la 27e Région (laboratoire d'innovation publique) montrent bien que faire du participatif « pour de vrai » nécessite un travail de fond, voire d'immersion, que nous n'avons pu que très partiellement exploré. Pourtant, nous pensons que le travail fait avec les habitants de St-Sever a été déterminant sur la manière dont nos propositions finales ont pris formes.

Le travail entre urbanistes et architectes n'a pas été non plus toujours facile : des incompréhensions mutuelles (voir des objectifs contradictoires) ont rapidement émergé. Cependant, le fait que d'autres disciplines participent au projet a permis de trancher certains points contentieux.

Les logiques de l'exercice même ont aussi été débattues : fallait-il à tout prix satisfaire les envies des commanditaires ou devions-nous en faire totalement abstraction ? Aucune des deux solutions n'était satisfaisante (d'autant que les commanditaires ont une connaissance du terrain dont on ne peut pas faire abstraction). Un compromis a pourtant été trouvé : nous ne proposerons rien qui, selon nos analyses, irait à l'encontre de l'intérêt des populations vivant sur les sites (c'est une des raisons qui nous a amenés à ne pas faire abstraction des populations Roms de la boucle de Chanteloup). En ce sens, nous avons considéré notre travail comme un exercice « centré sur l'utilisateur ».

L'approche réseaux de Névil, notre ingénieur, a aussi été l'une des propositions les plus stimulantes pour notre groupe. Comment un réseau ou une architecture numérique modifie notre perception du réseau urbain tel qu'il est physiquement bâti ? Comment les architectes et les urbanistes allaient-ils s'emparer de la question ? Maxime nous a mis en garde contre ce qu'il appelle le « spatialisme », c'est-à-dire la tendance à penser que modifier l'espace c'est nécessairement modifier les attitudes des personnes qui le fréquente. En effet, après une rencontre avec Bertrand Masson, le chargé des grands projets de la métropole de Rouen, nous avons abandonné toute idée de plateforme physique avec lesquels les habitants et les passants pourraient interagir. Nous avons donc finalement mis l'accent sur un processus mettant les acteurs au centre de la démarche.

Au-delà des difficultés que nous avons rencontrées (principalement liées, en dernière analyse, à nos cultures disciplinaires), notre intérêt commun pour le projet nous a poussés très naturellement à dépasser les clivages. Nous avons tous en tête le caractère au final extrêmement rare de l'opportunité qui nous a été donné de travailler ensemble pour ce concours.

Thamila Aouchiche, Maxime Bello, Aurore Delarue, Adrien Giuglio Tonolo, Névil Quentric, Constance Régnier, José Rocha, Siamak Shoara, Yang Zhou